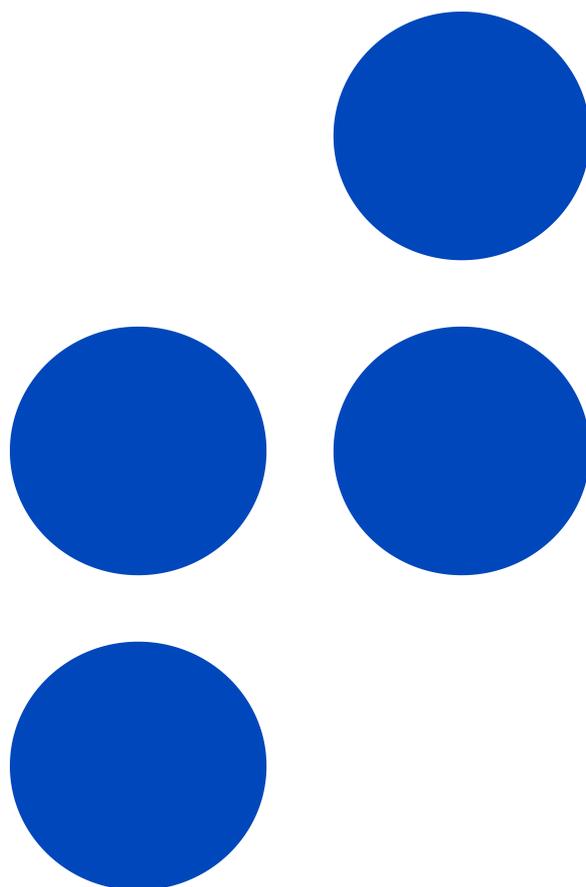


B RECORDS



REVUE DE PRESSE 2019

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

B RECORDS

BRAHMS VOLUME 5



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

MENSUELS

Ψ Ψ Ψ Ψ Sonates op. 120 n^{os} 1 et 2.
Gesänge op. 91.

Sarah Laulan (contralto),

Lise Berthaud (alto),

Eric Le Sage (piano).

B Records. Ø 2019. TT : 55'.

TECHNIQUE : 3/5



Parachevant la création instrumentale de Brahms après le coup de génie du Quintette

op. 115, les deux Sonates op. 120 (1894) appartiennent de droit à la clarinette, mais conservent pas mal de leur caractère spécifique dans la seconde instrumentation (alto et piano) prévue par le compositeur. Contrairement à l'ensemble de la musique de chambre brahmsienne avec clavier, ce n'est pas ce dernier qui domine mais plutôt la clarinette – ou l'alto.

L'Opus 120 n^o 1, en fa mineur et en quatre mouvements, offre une invention mélodique digne de la Sonate pour violon et piano op. 78. Captée en concert, l'interprétation de Lise Berthaud et Eric Le Sage parcourt un large ambitus expressif, oscillant entre gravité quasi tragique et légèreté. Remarquablement soutenue par son partenaire, l'altiste déploie un riche éventail de couleurs et de nuances, témoignant d'un élan rare dans l'accentuation rythmique comme dans la mise en valeur des motifs.

Plus concis et en trois mouvements, l'Opus 120 n^o 2, en mi bémol majeur, s'adapte mieux à l'alto que le n^o 1 (préférable à la clarinette). Lise Berthaud l'avait déjà enregistré en 2013 avec Adam Laloum (Mirare, Diapason d'or, cf. n^o 619). L'équilibre avec le piano n'est peut-être pas aussi miraculeux dans la nouvelle gravure, mais Berthaud et Le Sage montrent un égal souci de raffinement dans la découpe des thèmes comme dans l'éclairage des phases de transition, et leur sens du phrasé brahmsien est toujours sous-tendu par une énergie concentrée.

Bien chantés sans plus, les deux Gesänge op. 91 (1863-1884) pour contralto avec alto et piano (*Désir*

apaisé et *Berceuse sacrée*) offrent un complément logique. Même s'il engendre une certaine monotonie crépusculaire.

Patrick Szersnovicz

RÉFÉRENCES pour l'Opus 120

(version alto) : Zimmermann/Höll

(Emi/Wamer).

B RECORDS

MAROUSSIA GENTET – *INVOCATIONS*



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

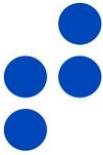
MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

MENSUELS



INVOCATIONS

★★★★

**Œuvres de Stroppa, Ravel,
Nante, Jolivet et Schoeller
Maroussia Gentet (piano)**

B Records LBM 022. 2019. 1h18

Lauréate du Concours d'Orléans en 2018, Maroussia Gentet dévoile plusieurs pans de son jeu tout en mesure, raffinement, persuasion et élégance, mais sans jamais passer en force. *Tangata manu*, inspiré des mythes de l'île de Pâques, est une des *Miniatures* de Marco Stroppa qui frappe par sa densité, sa fluidité aérienne et son monde scintillant et lyrique. Cette pièce captive de bout en bout par une sonorité séduisante, claire et assurée, traits issus d'une alchimie entre un compositeur virtuose et la jeune pianiste dotée d'une belle limpidité expressive. S'attaquant aux *Miroirs* de Ravel, Maroussia Gentet déploie encore une sonorité onctueuse et gracieuse, loin de la supposée sécheresse ravélienne. Elle triomphe avec félicité d'*Une barque sur l'océan*, avec un beau sens percussif d'*Alborada del gracioso* et avec langueur de *La Vallée des cloches*.

Pièce écrite à son attention lors du Concours d'Orléans, *Invocation* d'Alex Nante tente l'ardu pari d'une transcendance indéfinie, peut-être en hommage au dieu inconnu à venir qu'invogue Heidegger ? Jolivet libère dans les six segments de *Mana*, composés à partir d'objets que lui offrit Varèse, un imaginaire impérieux dont Maroussia Gentet restitue tous les contrastes. Enfin, trois préludes, *Omaggio Cy Twombly*, *In memoriam Jackson Pollock* et *Ritualis Vincent Van Gogh*, de Philippe Schoeller, achèvent ce saisissant récital enregistré en public dans un lacis d'évocations crépusculaires de ces trois peintres de la vie moderne.

Romarc Gergorin



DEMANDEZ LE PROGRAMME



Invocations magiques



ÊTRE LAURÉATE DU CONCOURS DE PIANO D'ORLÉANS EST UN TRAVAIL À TEMPS PLEIN. MAROUSSIA GENTET ARPENTE LE VAL DE LOIRE POUR Y PROMOUVOIR LE RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN QUI LA PASSIONNE.

Montargis. Dans le grand auditorium de la ville, une vingtaine de jeunes pianistes attendent nerveusement. Ils ont entre 5 et 18 ans et étudient le piano au conservatoire local. Dans quelques instants, ils interpréteront chacun un morceau devant Maroussia Gentet. L'artiste de 27 ans a raflé six des seize prix attribués lors de la treizième édition du Concours international de piano d'Orléans, une compétition dédiée à la musique contemporaine. Pour sa masterclass, fidèle à l'esprit du Concours d'Orléans, ils ont préparé des pièces du répertoire contemporain : Stockhausen, Kurtág...

Sous le regard attentif de la pianiste, les élèves défilent, enchaînant les clusters, les accords dissonants et les rythmes endiablés avec plus d'enthousiasme les uns que les autres. Maroussia Gentet a opté pour une pédagogie très concrète : elle les conseille sur l'utilisation de la pédale, pose une question de phrasé, pointe un problème de nuance... Et n'hésite pas à faire répéter la même mesure de nombreuses fois, jusqu'à ce que l'élève entende les subtilités de la phrase. Le maître-mot : l'écoute. « Dans ce court temps avec eux, j'essaie d'ouvrir leurs oreilles, de les aider à modeler leur son, explique Maroussia Gentet. C'est d'autant plus

intéressant que nous sommes dans une grande salle, avec une acoustique très différente de leurs salles de cours habituelles. » Les jeunes pianistes ont-ils des difficultés avec le répertoire contemporain ? « Pas du tout. Les plus jeunes ont très peu de préjugés sur ce répertoire, souligne la pianiste. En plus, les morceaux qu'ils travaillent ont souvent des titres très évocateurs, poétiques :

« Les plus jeunes ont des idées incroyables, c'est très enrichissant pour moi. »

« Tierkreis », « La planète où dansent les fourmis bleues »... Cela stimule l'imaginaire. Pendant les masterclasses, nous y réfléchissons ensemble. Ils ont des idées incroyables, c'est

très enrichissant pour moi ! » Après trois heures intensives de masterclass, c'est au tour de Maroussia Gentet de monter sur scène pour interpréter plusieurs morceaux issus de son disque *Invocations* (chez B Records).

« Mon programme tourne autour des forces de la nature », nous explique la pianiste. Elle interprète notamment *Mana*, une suite de six pièces d'André Jolivet, qui évoque « une énergie vitale, un pouvoir spirituel censé habiter les objets et les personnes » et qui la fascine par son côté matériel : « On a l'impression de modeler un matériau, du bois, du métal. C'est une dynamique proche de la sculpture ! » Ensuite viennent les délicats *Cinq Miroirs* de Maurice Ravel. « Une œuvre plus classique, très intéressante car le compositeur l'a dédiée à ses amis de la Société des Apaches, en qui il puisait sa force », souligne la pianiste. Le récital se conclut par une interprétation magistrale de la pièce



Invocation, véritable ode à la force de vie, composée pour Maroussia Gentet par l'artiste argentin Alex Nante à l'occasion du Concours d'Orléans. « Ce concours m'a donné l'occasion de travailler en étroite collaboration avec des compositeurs contemporains, comme Alex Nante et Marco Stroppa, que j'admire énormément et dont les œuvres ont pour moi un sens profond, s'enthousiasme la pianiste. Dans toutes ces pièces, il y a un véritable travail sur les effets de résonance et de silence qui leur confère une atmosphère très particulière. Elles sont sous-tendues par cette force, comme une résonance magique en arrière-plan. » Une « force de vie » que Maroussia Gentet ne manquera pas d'invoquer, pendant un mois, dans toutes les villes de la région! ■

Lou Heliot

✓ 23 janv. Récital à Coulommiers (Seine-et-Marne)
✓ 29 fév. Récital aux Bouffes du Nord (Paris)

WEB



Maroussia Gentet

2 DÉC. 2019 | PAR [FREDERICK CASADESUS](#) | BLOG : À LA MUSIQUE



"Tangata Manu" (Extrait de "Miniature Estrose") © Maroussia Gentet - Topic

Vingt sept ans. La jeunesse et l'esprit de sérieux se conjuguent en Maroussia Gentet, pianiste lauréate du Premier prix Blanche Selva du 13e Concours International de piano d'Orléans. Lyonnaise, elle d'abord étudié son art au CNSMD de sa ville natale, avant de poursuivre son cursus à l'École Normale de Musique, puis au CNSMD de Paris. Doctorante à la Sorbonne, elle est aussi passionnée de littérature.

Elle paraît souriante, aimable, et présente un disque chez *B-records*. Il s'appelle *Invocations*, donne une large part à des œuvres contemporaines. A l'heure où de jeunes artistes se cantonnent au répertoire du XIXe siècle - avec des fortunes diverses, pourquoi ne pas s'offrir - ou bien offrir- une telle nouveauté? On aime la qualité sonore de cette soliste et bien sûr on lui souhaite un avenir de lumière.



Masterclass exceptionnelle avec Maroussia Gentet

Publié le 28/11/2019 à 06:25 | Mis à jour le 28/11/2019 à 06:25

La lauréate en 2018 du premier prix du Concours international de piano d'Orléans, Maroussia Gentet, était reçue samedi dernier au conservatoire. L'enregistrement d'un disque (1) et une tournée en région Centre-Val de Loire avec neuf dates en cette fin d'année accompagnent cette distinction. L'étape blésoise de cette jeune pianiste professionnelle talentueuse était constituée de deux prestations, un concert et une masterclass. Des œuvres de Beethoven, Ravel mais aussi de Marco Stroppa et d'André Jolivet composaient le programme musical de son récital donné en fin de matinée. L'après-midi c'est sur un mode pédagogique que Maroussia Gentet intervenait auprès de onze jeunes pianistes, élèves au conservatoire. Celle qui accumule les récompenses, qui se produit dans de nombreux festivals en France et en Europe a conseillé chacun d'eux dans la manière de jouer pour découvrir de nouveaux sons après qu'ils ont interprété, tour à tour, une pièce musicale de leur choix. Un partage d'expérience exceptionnel !

(1) Album « *Invocations* » de Maroussia Gentet, Label B Records.



Masterclasse, récital et bel opus avec Maroussia Gentet

mercredi, 27 novembre 2019



Dans le cadre de sa tournée en Région Centre-Val de Loire pour présenter son nouvel album, "invocations", la pianiste Maroussia Gentet, grande lauréate du treizième Concours international de piano d'Orléans, fait halte à Orléans les 30 novembre et 1er décembre.

Deux rendez-vous à ne pas manquer



© Hervé Sarrazin _ La Glissade

Assurément passionnant. Ce samedi, Maroussia Gentet assurera une masterclasse en direction des élèves d'enseignement musical mais qui sera aussi ouverte gratuitement au public à la salle de l'Institut. Le lendemain, Maroussia Gentet interprétera lors de son récital donné au Théâtre d'Orléans : Marco Stroppa, "Tangata Manu", extrait de "Miniature Estrose"; André Jolivet, "Mana"; Maurice Ravel, "Miroirs"; Alex Nante, "Invocation", pièce dédiée à Maroussia Gentet

Un magnifique opus "Invocations"

Dans le CD "Invocations, Concours d'Orléans live" enregistré en public au studio Stephen Paulello le 19 juillet 2019, la pianiste interprète: Tangata Manu de Marco Stroppa; les "Miroirs" de Maurice Ravel (Noctuelles, Oiseaux tristes, Une barque sur l'océan, Alborada del gracioso, La Vallée des cloches); "Invocation" de Alex Nante; "Mana", de Jolivet

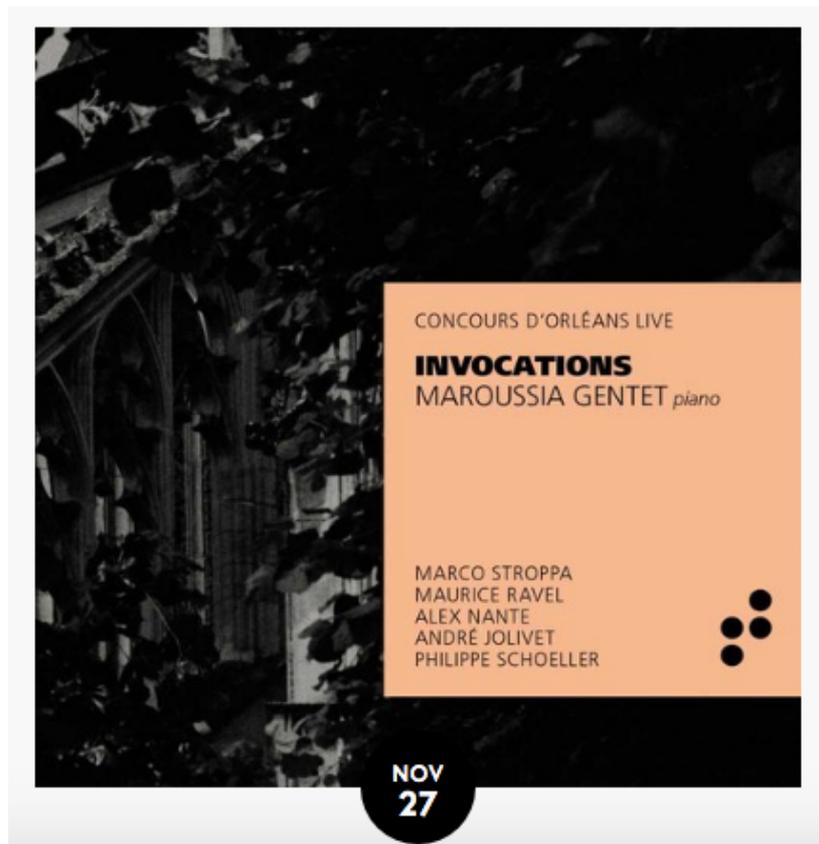
(Beaujolais, L'oiseau, La Princesse de Bali, La Chèvre, La Vache, Pégase); trois "Préludes" de Philippe Schoeller (Omaggio Cy Twombly, In memoriam Jackson Pollock, Ritualis Vincent Van Gogh).

Voici un très bel comme intense programme dont l'interprétation inspirée nous captive sans cesse par sa fluidité, ses contrastes, son abstraction tellurique, son émouvant effacement, sa pudeur d'effets et sa puissance affirmée avec engagement et passion.

Rituels sonores, liens de l'homme à la nature

Dans ce CD le mélomane trouvera une longue et intéressante interview de Maroussia Gentet en prise sur le concours international d'Orléans, la musique contemporaine et l'ouverture à tous les arts. On y lira aussi ces mots d'Isabella Vasilotta, directrice artistique du Concours international de piano d'Orléans: "Le disque de Maroussia Gentet est une véritable invocation des forces souterraines qui lient l'homme à la nature en l'élevant dans un espace métaphysique créé grâce à des rituels sonores".

Et isabella Vasilotta d'ajouter: "Avec ce disque, le Concours s'allie au label B Records en partageant sa philosophie de créer une nouvelle expérience d'écoute discographique, en partant de la piste du concert live comme trame de base, jusqu'à la postproduction du disque". Une réussite.



Invocations - Maroussia Gentet

NOUVEAUTÉ CD

Sortie le 22 novembre 2019 sous le label B Records

Le label B Records a posé ses micros à Orléans (au plus précisément au studio Stephen Paulello) à l'occasion du Concours international de Piano, spécialisé sur le répertoire des XXe et XXIe siècles. Reconnue comme l'une des grandes pianistes de demain, Maroussia Gentet a remporté le prix des étudiants. Ce CD s'articule autour des Miroirs de **Maurice Ravel** avec des œuvres d'André Jolivet, Marco Stroppa, Alex Nante et Philippe Schoeller à découvrir...

HUGUES RAMEAU-CRAYS

B RECORDS

LE PROMENOIR DES AMANTS



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

RADIOS



Accueil > Émissions > Classic & Co > Académie Orsay/Royaumont

CLASSIC & CO

Samedi 16 novembre 2019 par [Anna Sigalevitch](#)

Académie Orsay/Royaumont

5 minutes



Les huit musiciens lauréats se produiront du 19 au 21 au Musée d'Orsay, avec leur duo de maîtres, la soprano Véronique Gens et la pianiste Susan Manoff

L'équipe

[Anna Sigalevitch](#) Chroniqueuse



En pistes !

Par **Rodolphe Bruneau-Boulmier** et **Emilie Munera**

du lundi au vendredi à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Vendredi 8 novembre 2019



1h 58mn

Rinaldo Alessandrini poursuit son exploration du continent Bach avec ses Ouvertures pour orchestre



Au programme ce matin : Lang Lang couple les Sonates No.2 et No. 23 de Beethoven, B Records propose une collection de disques pensés par l'abbaye de Royaumont en partenariat avec le Musée d'Orsay, musique française avec le duo Varnerin



Playlist En pistes du 8 novembre 2019

9h49



Franz Schubert compositeur

Rosamunde Fürstin von Zypern op 26 D 797 : 3b. Romanze - pour soprano et piano

Marie Laure Garnier : Soprano, Celia Oneto Bensaid : Piano

Album Le promenoir des amants Label B Records (334243) Année 2019

9h54



Claude Debussy compositeur

Le promenoir des deux amants L 129 (118) : 1. Auprès de cette grotte sombre

Jean Christophe Laniece : Baryton (voix), Romain Louveau : Piano

Album Le promenoir des amants Label B Records (334243) Année 2019

9h56



Claude Debussy compositeur

Le promenoir des deux amants L 129 (118) : 2. Crois mon conseil, chère Climène

Jean Christophe Laniece : Baryton (voix), Romain Louveau : Piano

Album Le promenoir des amants Label B Records (334243) Année 2019

9h58



Claude Debussy compositeur

Le promenoir des deux amants L 129 (118) : 3. Je tremble en voyant ton visage

Jean Christophe Laniece : Baryton (voix), Romain Louveau : Piano

Album Le promenoir des amants Label B Records (334243) Année 2019

L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Lionel Quantin Réalisation

Olivier Guérin Réalisation

Marjolaine Portier-Kaltenbach Collaboration

PRESSE ÉTRANGÈRE



Global Review

가을밤을 물들인 문학과 음악의 만남
루와요몽 재단 (Fondation Royaumont)이 육성하는 내일의 대가들
10월 5일(토) 프랑스 루와요몽 수도원 신인 음악회



기존 전통을 고수하면서 그 범위 내에서 낭만주의를 표방했던 슈만과 브람스 진영, 고루한 전통을 벗어나 혁신적이고 경계 없는 낭만주의를 지향하며 음악에 국한되지 않는 새로운 장르, 즉 문학, 철학, 음악이 한데 융화되는 종합예술로서의 극음악을 출현시킨 바그너와 그를 지원했던 리스트 진영, 19세기 유럽을 풍미한 낭만주의 음악의 양대 산맥은 독일을 중심으로 발전한다. 클래식 음악계를 주도하던 독일 낭만주의에 대한 염증, 그에 반하여 뭔가 새로운 음악 어법을 찾고 그를 통한 문화적 자존심을 회복하고자 했던 프랑스 (엄밀히 말하면 프랑스어 '문화권') 음악계의 노력의 결과는 세자르 프랑크 (César Franck), 까미유 생상스 (Camille Saint-Saëns), 가브리엘 포레 (Gabriel Fauré)를 비롯, 이후 끌로드 드뷔시 (Claude Debussy), 모리스 라벨 (Maurice Ravel) 등의 작곡가들을 통하여 괄목할 만한 성과를 이루게 된다. 바로 이러한 프랑스적 음악어법을 대표하는 실내악과 가곡의 밤이 루와요몽 수도원에서 열렸다.

루와요몽 재단의 클래식 음악 교육

옛 수도원 건물을 개조하여 음악 도서관 및 교육 기관으로 운영하는 루와요몽 재단은 해마다 실력 있는 음악인들을 배출하는 산실로서의 전통을 확고히 구축해 나가고 있는 듯하다. 콘서바토리아는 정규 음악교육 기관을 졸업하고 명망 있는 콩쿠르 입상을 통해 실력을 인정받았다 하더라도 바로 프로 연주 무대 활동으로 순조롭게 이어지기는 쉽지 않다는 점이 음악도들의 현실이다. 예술성의 방향을 어떻게 잡을지, 커리어를 다져나가는 데 필요한 구체적인 수단과 재원은 어떻게 확보할 것인지, 공연 업계의 구조와 프로세스는 어떻게 되는지 등, 프로 음악인으로 활동하기에 앞서 사전 준비 단계가 필수인데 루와요몽 재단이 오르세 박물관과 제휴하여 운영하는 아카데미는 이러한 프로 아티스트 산실의 모범적 사례로 꼽을 만하다. 엄격한 선별 과정을 거쳐 선발된 신인들은 교육 과정의 일환으로 주어지는 다양한 무대를 통해 그간 갈고닦은 실력을 선보임으로써 진정한 프로 연주자로서의 첫걸음을 내딛기 시작한다. 과거에 루와요몽과 협업한 이력이 있는 프로 연주자들의 무대(공연 1)와 오르세-루와요몽 아카데미 신인들의 무대(공연 2)가 <실내악과 가곡의 밤>을 모토로 차례로 진행되었다.

| | |
|------------|---|
| 공연 1 연주진 | Éléonore Pancrazi mezzo-soprano / Alphonse Cemin piano / Van Kuijk Quartett |
| 프로그램 | 세자르 프랑크 César Franck – 피아노와 현악을 위한 오중주 모리스 라벨 Maurice Ravel – 현악 사중주 에르네스트 쇼송 Ernest Chausson – Chanson perpétuelle 기욤 르귀 Guillaume Lekeu – Nocturne |

요즈음 한참 주가를 높이며 유럽 무대를 누비는 반 킷 현악 사중주단이 루와요몽 재단의 교육 지원을 받는 신인 연주자들과 함께 무대에 올랐다. 몇 해 전까지만 해도 중견급 연주자들이 이끄는 젊은 연주자들의 대열에서 이름을 알려 가기 시작했던 세대들이 벌써 선배 역할을 하며 후배들과 함께 무대에 등장하여 그들을 이끌어 주는 모습을 보니, 프로 실내악단으로 자리매김을 제대로 한 듯하다.

라벨의 현악 사중주 연주를 먼저 시작한 반 킷 사중주단은 20세기가 도래했음을 알리는 현대적인 화성의 묘미와 신비스런 분위기를 제법 잘 살려주었다. 그들의 라벨 해석은 규칙적인 리듬 속에서 기하학적으로 정밀하게 계산된 듯 총총히 짜여진 구조물을 염두에 둔 듯하다. 감정에 치우치는 것을 가능한 자제하는 듯 진행시켰는데, 호느적거리는 루바토가 만연하는 낭만주의를 (존스러운 것이라 비웃듯?) 확실히 벗어나고자 하는 세련된 의지가 엿보인다.

프랑스적인 음악어법의 출현을 간절히 고대하던 시기에 작곡된 세자르 프랑크의 피아노와 현악기를 위한 오중주는 매우 시기적절하게 발표된 (1880년 초연) 대표적 역작이다. 구조적으로나 음악적 표현 면에서나 독일 작곡가들의 그것 못지않은 뛰어난 작품으로 인정받는 곡으로, 드뷔시는 "진정한 프랑스 음악의 출현"이라고 언급한 바 있다. 프랑스적 색채를 가득 띠는 프랑크 피아노 오중주에서 프랑스적 매력을 한껏 풍기는 젊은 연주 멤버들의 에너지는 객석까지 두루 전해졌다. 피아노 파트를 맡은 Alphonse Cemin은 파리 고등 음악원에 수학 중인데 이미 탄탄하게 기본을 다진 프로의 면모를 느껴졌다. 다양한 음악 프로젝트를 직접 진행하고 풍부한 무대 경험을 하는 등의 현장 경험이 매우 중요함을 새삼 떠올리도록 했다.

마지막 순서에서는 올해 성악 부문 Victoires de la Musique을 수상한 메조소프라노 Éléonore Pancrazi가 함께 출현하여 들려준 쇼송의 Chanson perpétuelle, 기욤 르귀의 Nocturne, 두 곡은 성악, 피아노와 현악 사중주가 어우러지는 동일 편성의 짙막한 실내악곡이다. 시상은 낭만적이지만 음악은 20세기적인 느낌으로 가득한 독특한 화성이 돋보이는 작품인데, 메조소프라노 Éléonore Pancrazi의 넉넉한 음색은 중저음부 뿐만 아니라 고음부에서도 우아한 안정감을 잃지 않으면서 두 곡의 신비스러운 분위기를 섬세하게 표현해 주었다.

공연 2 | 연주진 Marie-Laure Garnier soprano, Célia Oneto Bensaid piano
 Marielou Jacquard mezzo-soprano, Kunal Lahiry piano
 Jean-Christophe Lanièce baryton, Romain Louveau piano
 Alex Rosen basse, Michal Biel piano

프로그램 Carl Loewe - Der Nöck, op. 129, No. 2
 Franz Schubert - Erlkönig, Gruppe aus dem Tartarus, Auf der Donau, Fischerweise
 Franz Schubert - Auf dem See, Du liebst mich nicht, Romanze
 Maurice Ravel - Les histoires naturelles
 Henri Duparc - Invitation au voyage, Lamento
 Reynaldo Hahn - À Chloris
 Claude Debussy - Le promenoir des deux amants
 André Caplet - Trois fables de La Fontaine
 Francis Poulenc - Banalités



문학과 음악이 만나 하나로 융화되는 장르인 가곡 분야에서도 독일(문화권)과 프랑스의 열전은 역시 흥미롭다. 괴테(Goethe), 실러(Schiller), 하이네(Heine) 등 독일 문화들의 작품 세계에 깊이 매료되었던 슈베르트는 그들의 텍스트를 기반으로 육백 여 곡의 가곡을 작곡했다. 그에 의해 수준 높게 고양되었고 그 덕분에 독립적 장르로 자리매김한 리트(Lieder)는 이후 슈만, 브람스, 휴고 볼프, 리하르트 슈트라우스, 말러로 그 전통의 맥을 이어간다. 반면 프랑스의 가곡인 멜로디는 고유의 낭만주의와 인상주의 특유의 아리송한 색채와 빛깔을 띠는게 특징이며, 앙리 뒤빠끄(Henri Duparc), 드뷔시(Debussy), 쇼송(Chausson), 라벨(Ravel), 뿔랑크(Poulenc), 레날도 안(Reynaldo Hahn), 에릭 사티(Erik Satie) 등 프랑스 작곡가들의 다양하고 개성적인 화법이자 상징주의 문학작품의 중요한 표현 수단이 되었다.

독일 리트와 프랑스 멜로디의 역기사로 구성된 가곡의 밤은 성악과 피아노 구성의 듀오 총 네 팀의 무대로 꾸며졌다. 오르세-루와요몽 아카데미 교육 과정이 제공하는 최고 수준의 수련을 받은 그들은 최근 B Records 레이블을 통해 LE PROMENOIR DES AMANTS (연인들의 산책로, 드뷔시의 가곡 LE PROMENOIR DES DEUX AMANTS 두 연인의 산책로에서 따옴) 라는 타이틀로 공동 앨범을 출시하기도 했는데 앨범 수록곡 일부와 다른 곡들을 엮어서 독일과 프랑스 가곡의 진수를 들려줬다. 이들이 무대에서 보여준 전적인 몰입과 탁월한 연기는 < 시(텍스트)가 음악적인 운율을 지니는 것 못지 않게, 음악도 텍스트에 버금가는 언어적 호소력을 담고 있다 > 는 사실을 심분 상기시켰다. < 음악의 길과 시의 길, 두 길은 결국 서로 만난다 > 라는 폴 발레리 (Paul Valéry)의 말처럼 그렇게.

글 박마린(음악 칼럼니스트 / 해외통신원)
 사진 Royaumont-Festiva

[Titre] Nuit d'automne avec poésie et musique
Samedi 5 octobre, Festival Royaumont

Tout d'abord j'évoque les deux groupes du romantisme allemand (celui de Wagner/Liszt qui étaient des pionniers de la musique à programme/musique comme une partie de l'art total, celui du Schumann/Brahms qui défendaient la musique pure...) qui dominaient le paysage musical du 19ème siècle, et ce, dans le but de susciter l'intérêt pour le mouvement artistique aux pays francophones défendant la musique française du romantisme à l'impressionnisme.

Ensuite, je parle brièvement de la belle alliance entre la gestion du patrimoine (Royaumont-Orsay) et la formation artistique des jeunes musiciens. Après l'introduction, je présente la soirée de la musique de chambre / lieder et mélodies, l'occasion d'écouter les jeunes artistes formés au sein du Royaumont.

17h30, Chanson perpétuelle - musique de langage musical français :

Le programme autour des œuvres des compositeurs francophones (Ravel franco suisse, Franck franco belge, Lekeu belge, Chausson français) constitue un bel échantillonnage de la musique de chambre française dont le langage est différent de celui des homologues germaniques. Le quatuor de Ravel qui annonce la modernité du 20ème siècle (harmonie, musique géométriquement structurée...) qui semble marquer la fin du romantisme a été soigneusement et méticuleusement interprété par le jeune Quatuor Van Kuijk. Alphonse Cemin au piano se rejoint à eux pour le quintette de Franck avec une aisance. La présentation en miroir des deux œuvres (Chanson perpétuelle, Nocturne) de la même combinaison (Piano, quatuor à cordes, voix) des deux compositeurs des générations qui se succèdent (Chausson, Lekeu) était pertinente; on entend l'influence et la filière entre les deux. Une certaine continuité de génération en génération y est ressentie.

20h45, Nuit de la mélodie et du lied - l'art de fusionner la poésie et la musique :

Le duel entre l'univers germanique et l'univers français dans le domaine de voix/piano est tout aussi intéressant. J'énumère les noms des compositeurs allemands et français en parlant de différents caractéristiques des deux univers. Belle expressivité, la présence scénique quasi théâtrale, parfait équilibre entre voix et piano, promettent un bel avenir pour la carrière des jeunes artistes formés par l'Académie Orsay-Royaumont.

L'album des jeunes duos LE PROMENOIR DES AMANTS présente bel et bien la citation de Paul Valéry; « Les routes de Musique et de Poésie se croisent ».

WEB



Le promenoir des jeunes chanteurs de l'Académie Orsay-Royaumont



L'éditeur *B Records* se consacre à l'enregistrement en concert du meilleur des nouvelles générations de musiciens français. Que ce soit au Festival de Pâques de Deauville, au Théâtre de l'Athénée et maintenant à l'**Académie Orsay-Royaumont**, il restitue des concerts qui méritent d'être immortalisés. Ce «Promenoir des amants» enregistré les 1er et 2 juin 2019 en l'abbaye réunit le travail de quatre duos de partenaires de la première session (2018-2019) de l'Académie dans un florilège de lieder germaniques et de mélodies françaises, inaugurant une nouvelle collection de cet éditeur. Les participants de cette Académie bénéficient en outre d'une tournée internationale avec leurs programmes. Loewe et Schubert pour le baryton-basse Axel Rosen accompagné par Michael Biel, tous deux Américains et issus de la *Juilliard School* de New York: Alex Rosen excelle plus dans la subtilité de la poésie d'August Kopisch pour *Le Lutin* de Loewe que dans *Le Roi des aulnes* de Schubert, qui le trouve souvent à court de timbre et de souffle. Marielou Jacquard et Kunal Lahiry mettent un duo très éprouvé au service des cinq *Histoires naturelles* de Ravel et Jules Renard pour lesquelles l'esprit domine sur une prononciation pas toujours optimale. Schumann trouve en Jean-Christophe Lanièce, baryton à la voix très souple et aux aigus faciles, un interprète idéal, parfaitement investi dans l'univers poétique de trois lieder de l'année 1840 choisis dans le *Liederkreis opus 39* et les *Douze Poèmes opus 35*. Le même, accompagné par Romain Louveau, est aussi convaincant, à un degré moindre cependant, dans les difficiles mélodies de Debussy extraites du *Promenoir des deux amants*. Mais la grande surprise de cet album est la découverte de Marie-Laure Garnier, soprano accompagnée par Célia Oneto Bensaïd. Pas forcément dans les deux lieder choisis dans l'*Opus 27* de Zemlinsky, qui met ses aigus à rude épreuve, mais plus dans les trois *Fables de la Fontaine* mises en musique par Caplet, qui mettent en valeur la subtilité de l'accompagnatrice et une excellente diction tout en flattant un très riche médium. La romance de Schubert tirée de *Rosamonde* est la perle de ce programme éclectique montrant la voix de Marie-Laure Garnier très à l'aise dans la partie basse de sa tessiture, riche en couleurs; si la diction n'est pas toujours optimale le style en est parfait (LBM 021). *OB*



A Royaumont sans y être tout en y étant



Artistes

Garnier, Marie-Laure
Jacquard, Marielou
Lanièce, Jean-Christophe
Rosen, Alex

Label

B Records

Brèves

Par Laurent Bury | mar 08 Octobre 2019 | Imprimer

Même si vous n'avez pas pu aller à Royaumont ce week-end, même si vous ne faisiez pas partie des heureux élus auxquels Forum Opéra [a fait gagner des places](#), vous pourrez quand même vous faire une idée de ce qu'on a entendu lors de la « Nuit de la mélodie et du lied » proposée le 5 octobre dans le cadre de l'abbaye située à Asnières-sur-Oise. Le label B Records, spécialisé dans les captations sur le vif, vient en effet de publier *Le Promenoir des amants*, concert enregistré les 1er et 2 juin dernier dans le cadre de l'Académie Orsay-Royaumont. Sur ce disque, on entend les quatre duos chant-piano qui doivent animer le concert de samedi : la basse Alex Rosen et le pianiste Michal Biel, dans du Loewe et du Schubert, la mezzo Marielou Jacquard et Kunal Lahiry dans les *Histoires naturelles* de Ravel, le baryton Jean-Christophe Lanièce et Romain Louveau dans trois lieder de Schumann et dans le cycle de Debussy dont s'inspire le titre du CD, et enfin la soprano Marie-Laure Garnier et Célia Oneto-Bensaïd qui se taillent la part du lion avec deux Zemlinsky, trois fables de La Fontaine par Caplet et la « Romanze » de Schubert. Evidemment, il est un peu culotté de faire graver à ces tout jeunes artistes des pièces célèbrissimes (se colleter au « Roi des aulnes » dans sa version la plus connue est un cadeau empoisonné), on pourra s'étonner de tels ou tels effets (le falsetto dans « Stirb' Lieb' und Freud'! » de Schumann, est-ce vraiment une bonne idée ?), mais on ne pourra que s'incliner devant l'irrésistible maestria de Marie-Laure Garnier, souveraine dans les Caplet, et non moins splendide dans les lieder.

Le Promenoir des amants. 1 CD B Records LBM 021, 63 minutes



Les disques classiques et lyriques à écouter en ce moment

28 SEPTEMBRE 2019 | PAR LA RÉDACTION

Comme chaque mois, Toute La Culture opère un petit repérage dans les enregistrements classiques et d'opéra. Bel automne et bonne écoute ! par Yael Hirsch et Victoria Okada

Le promenoir des amants



B-Records, le label spécialisé dans les enregistrements live, lance une nouvelle série « Orsay-Royaumont Live ». L'Abbaye de Royaumont, un véritable incubateur qui offre des résidences aux jeunes talents, et le Musée d'Orsay collaborent désormais pour une **académie** consacrée à l'interprétation de mélodies et de lieder. Pour la première promotion, quatre duos chant-piano ont été choisis pour des master-classes intensives auprès de maîtres incontestés (Véronique Gens, Stéphane Degout...) : Marie-Laure Garnier (soprano) et Célia Oneto-Bensaïd ; Marielou Jacquard (mezzo-soprano) et Kunal Lahiry ; Jean-Christophe Lanièce (baryton) et Romain Louveau ; et Alex Rosen (basse) et Michal Biel. Dans l'album, à côté des œuvres célèbres (*Le roi des Aulnes* de Schubert, les *Histoires naturelles* de Ravel...) se trouvent des pièces d'Alexander von Zemlinsky, d'André Caplet ou de Carl Loewe, toutes interprétées avec soin tant par les chanteurs que par les pianistes. Après cette année fructueuse, ils partent **en tournée**, parfois par deux, parfois par quatre, ou parfois encore par huit : 3 et 10 octobre à Barcelone, 5 octobre à Royaumont (dans le cadre du Festival de Royaumont), 8 octobre à Rouen, 12 octobre à Compiègne, 13 octobre à Arles, 15 octobre à Paris (Musée d'Orsay), mais encore à Montréal, Londres (Wigmore Hall), Oxford...

Le Promenoir des amants, Orsay-Royaumont Live, 1 CD B-Records, LBM021, durée : 63' **VO**





CLASSIQUE *c'est cool!*

PAR HUGUES RAMEAU-CRAYS

MUSIC & OPERA



Le promenoir des amants

NOUVEAUTÉ CD

Le label B Records a la particularité de proposer des enregistrements pris sur le vif. Il nous enchante avec ce « Promenoir » où l'on découvre les jeunes artistes de l'Académie Orsay-Royaumont. Tout n'y est pas polé par des retouches studio mais le charme opère tout au long d'un programme très varié (C. Loewe, Ravel, **Schubert**, Schumann, Debussy, Zemlinsky, Caplet) où l'on remarque tout particulièrement la soprano **Marie-Laure Garnier** et la pianiste Célia Oneto-Bensaid, talents à suivre de près...

B RECORDS

BRAHMS VOLUME 4



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

MENSUELS

RADIOS



En pistes !

Par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera

du lundi au vendredi à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mardi 17 septembre 2019



1h 58mn

Autour des instruments à vent



Au menu ce matin : Paul Meyer enregistre en première mondiale trois concertos de Carl Stamitz, Eric Le Sage poursuit son intégrale de la musique de chambre de Brahms avec un volume consacré aux instruments à vent



Playlist En pistes du 17 septembre 2019

9h11



Johannes Brahms compositeur

Sonate pour violon et piano n°3 en ré min op 108 : 3. Un poco presto e con sentimento

Pierre Fouchenneret : Violon, Eric Le Sage : Piano

Album Johannes Brahms : Intégrale de la musique de chambre / Vol 4
Label B Records (295549) Année 2019

9h15



Johannes Brahms compositeur

Sonate pour violon et piano n°1 en Sol Maj op 78 : 3. Allegro molto moderato

Pierre Fouchenneret : Violon, Eric Le Sage : Piano, Piano

Album Johannes Brahms : Intégrale de la musique de chambre / Vol 4
Label B Records (295549) Année 2019

L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Lionel Quantin Réalisation

Olivier Guérin Réalisation

Marjolaine Portier-Kaltenbach Collaboration





Classic Club

du lundi au vendredi de 22h à 23h

MAGAZINE

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes | Podcast RSS | Contactez-nous

Vendredi 28 juin 2019



1h

C'était la dernière séance... Avec Xavier Philipps, Eric Le Sage, Marc Mauillon, le Quatuor Zahir....



En direct et en public depuis l'Hôtel Bedford, une soirée musicale avec "en live" : le quatuor de saxophones Zahir, les musiciens Félicien Brut, Xavier Phillips, Eric Le Sage, Pierre Fouchenneret, le chanteur Marc Mauillon et ses académiciens de l'Abbaye de Royaumont...

Pour ce tout dernier *Classic Club* avant le baisser de rideau définitif, nous passerons une soirée festive et musicale avec **de la musique en direct** !

- **Le Quatuor Zahir** (quatuor de saxophones)
- **Félicien Brut** (accordéoniste)
- **Xavier Philipps** (violoncelliste)
- **Eric Le Sage** (pianiste) et **Pierre Fouchenneret** (violoniste)
- **Marc Mauillon** (baryton), accompagné par des chanteurs et musiciens de l'**Académie de Royaumont**

Programme musical

- **Eric le Sage** (piano) & **Pierre Fouchenneret** (violon) :

Johannes Brahms, *Sonate pour violon et piano n° 1* - Premier mouvement

Les invités :

Marc Mauillon

Eric Le Sage

Pierre Fouchenneret

Félicien Brut

Quatuor Zahir

Xavier Phillips

L'équipe de l'émission :

Lionel Esparza Production

Antoine Courtin Réalisation

Flora Sternadel Collaboration

Maud Noury Collaboration



En pistes !

Par **Rodolphe Bruneau-Boulmier** et **Emilie Munera**

du lundi au vendredi à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mercredi 26 juin 2019



1h 58mn

Barry Douglas poursuit son intégrale des sonates de Schubert.



Et ne ratez pas notre disque du jour : Brahms, Schumann et Mahler par Renée Fleming



Playlist En pistes du 26 juin 2019

9h36



Johannes Brahms compositeur

Sonate pour violon et piano FAE : 3. Scherzo. Allegro

Pierre Fouchenneret : Violon, Eric Le Sage : Piano

Album Johannes Brahms : Intégrale de la musique de chambre / Vol 4
Label B Records (295549) Année 2019

9h42



Johannes Brahms compositeur

Sonate pour violon et piano n°1 en Sol Maj op 78 : 1. Vivace ma non troppo

Pierre Fouchenneret : Violon, Eric Le Sage : Piano

Album Johannes Brahms : Intégrale de la musique de chambre / Vol 4
Label B Records (295549) Année 2019

L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Olivier Guérin Réalisation

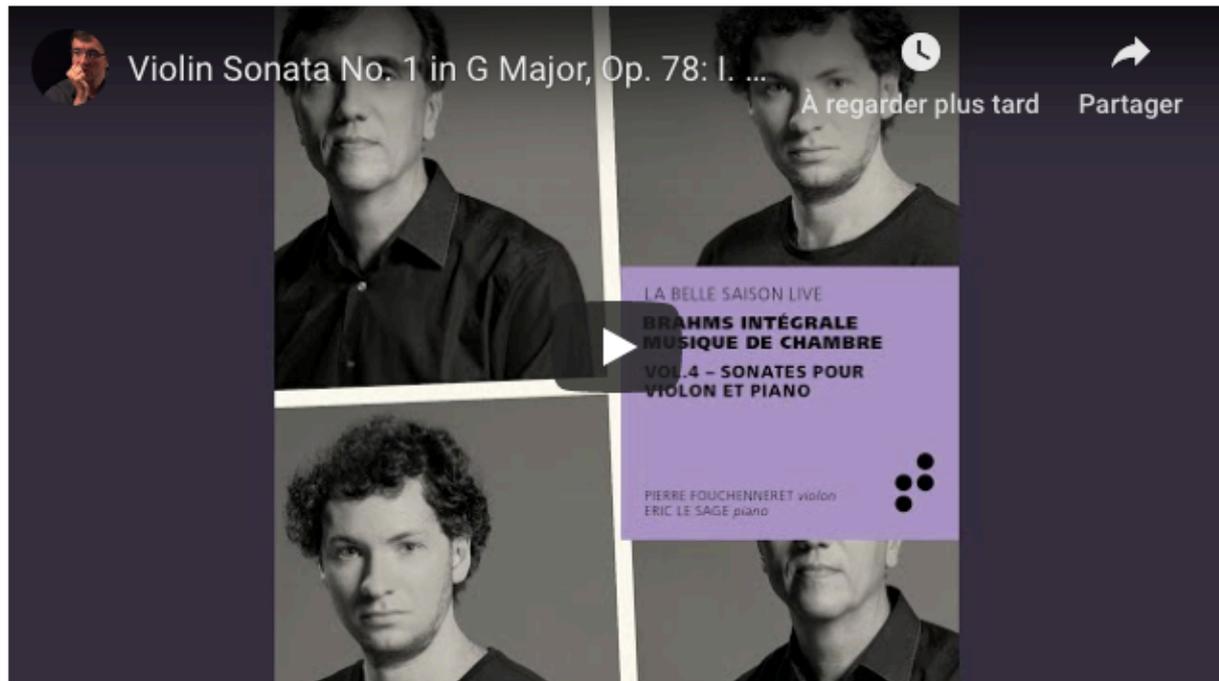
Martine Mony Collaboration

WEB



Le Sage et Fouchenneret

24 JUIN 2019 | PAR FREDERICK CASADESUS | BLOG : À LA MUSIQUE



Violin Sonata No. 1 in G Major, Op. 78: I. Vivace ma non troppo (Live) © Eric Le Sage - Topic

Deux générations mais une même élégance: Pierre Fouchenneret, violoniste, Eric Le Sage, pianiste, interprètent Brahms. Il est réconfortant de goûter pareille galette, associant fructueuse et sensible. Assurément ces artistes ont quelque chose à nous dire de la musique.

A écouter:

"Brahms, intégrale de musique de chambre, volume 4", sonates pour piano et violon par Pierre Fouchenneret et Eric Le Sage. label *B records* .



Les titres suivants seront diffusés chaque jour en horaires décalés à partir du lundi 24 juin sur la webradio CLASSIQUE EASY :



18/06/2019

2019

Johannes Brahms : Intégrale de la musique
de chambre / Vol 4

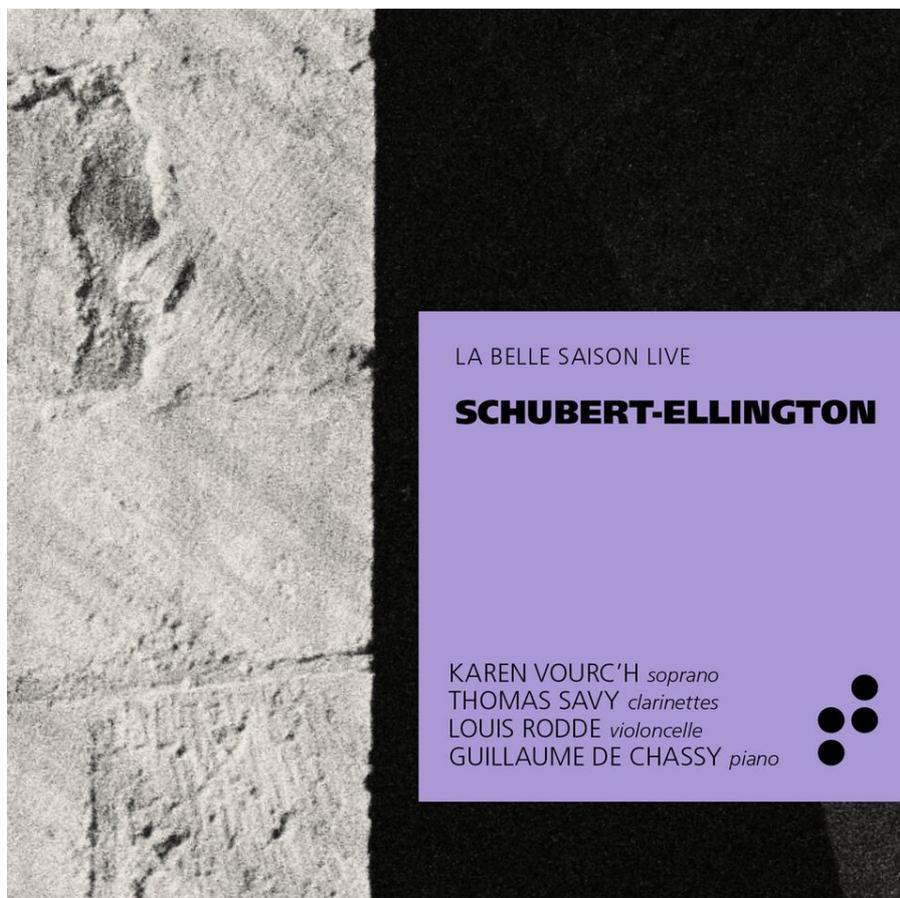
Sonate pour violon et piano FAE : 3.
Scherzo. Allegro

JOHANNES BRAHMS

00:05:13

B RECORDS

SCHUBERT – ELLINGTON



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

WEB



Les titres suivants sont diffusés chaque jour en horaires décalés depuis le lundi 10 juin sur la webradio LA JAZZ :

| | | | | | | |
|---|------------|------|----------------------|-----------------------|---------------|----------|
|  | 06/06/2019 | 2019 | Schubert - Ellington | Take the A train | THOMAS SAVY | 00:01:31 |
|  | 06/06/2019 | 2019 | Schubert - Ellington | Die Forelle / Caravan | KAREN VOURC'H | 00:04:08 |



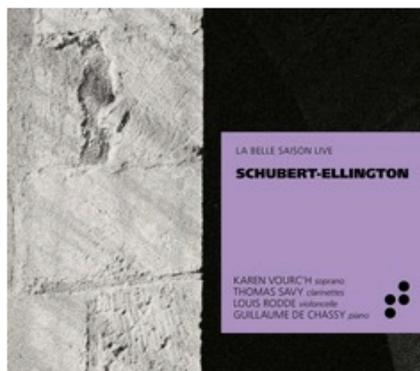
Tout est dans le turet

25

Twitter

J'aime

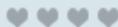
Partager



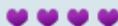
NOTE FORUMOPERA.COM



NOTE DES LECTEURS



Votre note : Aucun(e)



Note moyenne : 4 (2 votes)

Votez en cliquant sur la note choisie

Artiste

Vourc'h, Karen

Label

B Records

DÉTAILS

Franz Schubert / Duke Ellington

Die Forelle / Caravan

Franz Schubert

Impromptu (op. 90, n° 2)

Gretchen am Spinnrade

Dmitri Chostakovitch

Chanson d'Ophélie (*Sept Romances sur des poèmes d'Alexandre Blok*)

Duke Ellington

Take a Train

Pascal Dusapin

Canto

Dimitri Tiomkin

CD La Belle Saison live. Schubert - Ellington

Par Laurent Bury | jeu 06 Juin 2019 | Imprimer

Que peut-on attendre d'un disque discrètement intitulé *Schubert - Ellington* ? Une opération de rapprochement, bien sûr, déjà assez inattendue en ce qu'elle juxtapose deux compositeurs que presque tout oppose. On croit donc découvrir un disque dont le programme sera divisé à parts égales entre des *lieder* du tout début du XIX^e siècle et des *songs* du milieu du XX^e, entre le classique et le jazz. Or, pas du tout. Loin de séparer les deux compositeurs, le turet les unit bien plus profondément qu'on ne l'aurait soupçonné, puisque le CD immortalise des improvisations mêlant Schubert et Ellington, comme l'illustre clairement la première plage. On y entend d'abord « La Truite » avec accompagnement jazzy, la ligne vocale étant elle-même modifiée par endroits, puis vient « Caravan » de Duke Ellington, après quoi les deux œuvres se rencontrent, s'entremêlent et ne forment plus qu'un. C'est peut-être aussi le moment le plus radical du disque. Deux autres *lieder* de Schubert sont présents, ainsi que l'un de ses *Impromptus*, mais aucun d'eux ne subit le même traitement de choc. Sous le titre « Vers Gretchen » et « Vers Auf dem Wasser », ce sont encore des improvisations qui nous sont proposées, sans télescopage frontal avec un standard de jazz. De Duke Ellington, on trouvera ici « Take a Train », « It Don't Mean a Thing » et « Solitude ». Et il y a plusieurs autres compositeurs au rendez-vous, même si leur nom n'est pas mis en avant : Chostakovitch, Dusapin, et Dimitri Tiomkin, qui composa « Wild is the Wind » pour un film sorti en 1957. Des esthétiques très contrastées, donc, qui repoussent jusqu'à notre époque le cadre temporel des morceaux. Dans le discours sinueux de *Canto*, sur un texte du poète Giacomo Leopardi, on reconnaît bien l'esthétique de Pascal Dusapin ; la romance de Chostakovitch. Les chanteurs les plus divers ont su au fil des années s'approprier « Wild is the Wind ».

Schubert - Ellington réunit quatre interprètes, les uns venus du classique (la soprano et le violoncelle), les autres venus du jazz (la clarinette et le piano). La plupart des arrangements et improvisations sont le fait de Guillaume de Chassy, le pianiste, mais certaines pièces affichent la responsabilité collective des quatre membres du groupe. Tout juste trois quarts d'heure de musique : la limite de l'exercice serait-elle atteinte ? Les morceaux s'enchaînent sans véritable sollicitation de continuité, avec parfois une « Réminiscence » au piano qui fait le pont d'une pièce à l'autre, les applaudissements conservés à la fin montrant bien qu'il s'agissait d'un concert public.

Wild is the Wind
Franz Schubert
Auf dem Wasser zu singen
Duke Ellington
It Dont' Mean a Thing
Solitude

Karen Vourc'h, soprano
Thomas Savy, clarinette
Louis Rode, violoncelle
Guillaume de Chassy, piano

Enregistré à l'abbaye de Noirlac le
30 novembre 2018

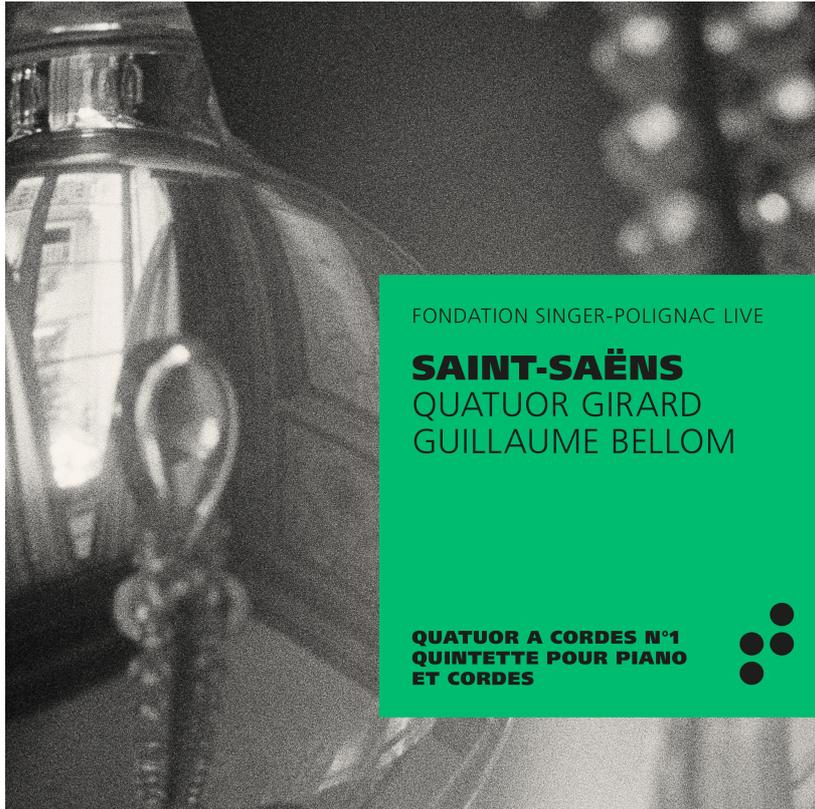
1 CD B Records LBM 019 - 45
minutes

Evidemment, pour le lecteur de Forum Opéra, l'intérêt principal de ce disque sera la prestation de Karen Vourc'h. Après des débuts fracassants, marqués notamment par sa Mélisande à l'Opéra-Comique en 2010, et un disque Grieg-Sibelius-Debussy sorti la même année, la soprano française s'est peu à peu faite plus rare sur les scènes lyriques. Plus précisément, son répertoire s'est très nettement centré sur le XX^e siècle et sur la création. Après le *Christophe Colomb* de Félicien David en 2014, Karen Vourc'h s'est pour ainsi dire spécialisée dans la musique contemporaine. On ne s'étonnera donc pas outre mesure de l'entendre au cœur de ce programme hors-norme, qui ne relève pas du simple *cross-over*, mais s'aventure dans des terrains plus audacieux.

De ce fait, la voix que l'on entend ici n'est pas vraiment celle d'une chanteuse d'opéra, et la soprano y révèle un style bien différent. Le jazz et la chanson n'ont pas du tout les mêmes exigences que Mozart et Verdi, que Karen Vourc'h chantait encore il y a quelques années. C'est dans « Gretchen am Spinrade » et « Auf dem Wasser zu singen », dont la ligne vocale n'a guère été bousculée, que l'on peut le mieux juger les qualités de la soprano. Même si l'on entend plus souvent « Marguerite au rouet » par des mezzos et que la légèreté de la voix surprend au départ, force est de dire ici que la justesse de certaines notes ne paraît pas très assurée et que les aigus sont un peu trop bas. Ce sont évidemment les aléas du direct, et comme l'ont expliqué les habitués de l'improvisation aux interprètes classiques, on ne refait pas une improvisation.

B RECORDS

QUATUOR GIRARD GUILLAUME BELLOM – *SAINT-SAËNS*



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

RADIOS



France Musique est à vous

le samedi de 9h à 11h

MUSIQUE CLASSIQUE

 Podcast iTunes

 Podcast RSS

 Contactez-nous

Samedi 18 mai 2019



France Musique est à vous

1h 58mn

C'est vous qui faites la programmation musicale de l'émission...

09:08

Camille Saint Saëns

Quintette en la min op 14 : 3. Presto

Quatuor Girard, Guillaume Bellom, Hugues Girard, Lucie Girard, Odon Girard, Agathe Girard

LABEL : B RECORDS

ANNÉE : 2019



L'équipe de l'émission :

Gabrielle Oliveira Guyon Production

Françoise Cordey Réalisation

Marion Guillemet Collaboration

Aurélie Moreau Chronique

Christophe Dilys Chronique



Musique matin

Du lundi au vendredi de 7h à 9h

 Podcast iTunes

 Podcast RSS

 Contactez-nous

Jeudi 16 mai 2019



Quatuor Girard : quintette et quatuor de Saint-Saëns

1h 53mn

Constitué au sein d'une grande fratrie, le Quatuor Girard présente son nouveau disque dédié aux quintette et quatuor de Saint-Saëns !



Quatuor Girard, © Jean-Baptiste Millot

Au programme aujourd'hui

- 07h45 - **Classique Info de Sofia Anastasio**
- 08h15 - Musique connectée de Suzanne Gervais : **Réduire son empreinte écologique sur Youtube**
- 08h30 - L'invité du jour : **Le Quatuor Girard**
- 08h50 - La chronique de Christophe Chassol : **Le trompettiste de jazz américain Freddie Hubbard**

Programmation musicale

Johannes BRAHMS

Sextuor à cordes n°2 en sol majeur op.36 : 2. Scherzo. Allegro non troppo

Pierre Fouchenneret, Shuichi Okada, Lise Berthaud, Adrien Boisseau, François Salque, Yann Levionnois

B RECORDS

L'équipe de l'émission :

Saskia de Ville Production

Pauline Boisaubert Production Déléguée

Yassine Bouzar Réalisation

Antoine Baglin Collaboration

Max Dozolme Collaboration



En pistes !

Par **Rodolphe Bruneau-Boulmier** et **Emilie Munera**

du lundi au vendredi à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Lundi 22 avril 2019



L'octuor de Schubert

1h 58mn



Une nouvelle version de l'octuor de Schubert, l'ultime Beethoven par le pianiste Florian Glemser et la découverte du concerto pour violoncelle de David Popper

POPPER

Cello
Concertos

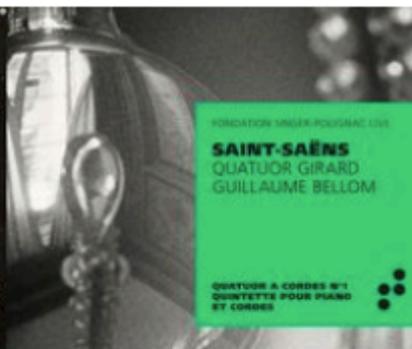
Martin Rummel,
Cello

Mari Kato, Piano
Czech Chamber
Philharmonic
Orchestra Pardubice
Tecwyn Evans



FLORIAN GLEMSER
BEETHOVEN

EROSCA-VARIATIONEN OP. 35
SONATE NR. 30 OP. 109
SECHS BAGATELLEN OP. 106



SAINT-SAËNS
QUATUOR GIRARD
GUILLAUME BELLOM

QUATUOR A CORDES N°1
QUINTETTES POUR PIANO
ET CORDES



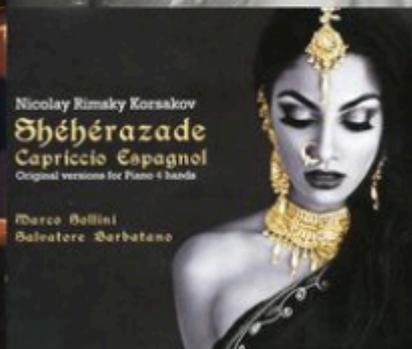
BLANCHARD - COLIN DE BLAMONT

LA GUERRE
des TE DEUM

Chœur Marie Perite Louise
Ensemble Stradivaria
Daniel Cuiller



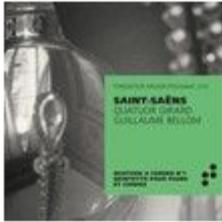
FRANZ SCHUBERT
OKTETT F-DUR D 803
DRESNER OKTETT



Nicolay Rimsky Korsakov
Shéhérazade
Capriccio Espagnol
Original version for Piano 4 hands

Marco Ballini
Salvatore Barbato

Playlist En pistes ! du 22 avril 2019



Saint-Saëns : Quatuor et quintette B RECORDS

Camille Saint-Saëns

Quatuor à cordes n°1 en mi mineur op 112 : 2. Scherzo. Molto allegro quasi presto

Quatuor Girard

L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Gilles Blanchard Réalisation

Martine Mony Collaboration



En pistes !

Par **Rodolphe Bruneau-Boulmier** et **Emilie Munera**

du lundi au vendredi à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Lundi 1 avril 2019



1h 58mn

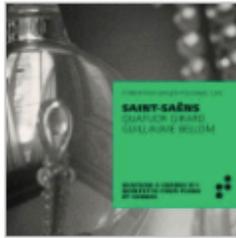
Saint-Saëns par le Quatuor Girard et Guillaume Bellom



Playlist En pistes ! du 01 avril 2019

La programmation musicale :

9h00



Camille Saint Saëns compositeur

Quintette en la min op 14 : 3. Presto

Quatuor Girard, Guillaume Bellom : Piano, Hugues Girard : Violon,
Lucie Girard : Violoncelle, Odon Girard : Alto (instrument), Agathe
Girard : Violon

Album Saint-Saëns : Quatuor et quintette Label B Records (263118)
Année 2019

9h05



Camille Saint Saëns compositeur

Quintette en la min op 14 : 4. Allegro assai ma tranquillo

Quatuor Girard, Guillaume Bellom : Piano, Hugues Girard : Violon,
Lucie Girard : Violoncelle, Odon Girard : Alto (instrument), Agathe
Girard : Violon

Album Saint-Saëns : Quatuor et quintette Label B Records (263118)
Année 2019

L'équipe de l'émission :

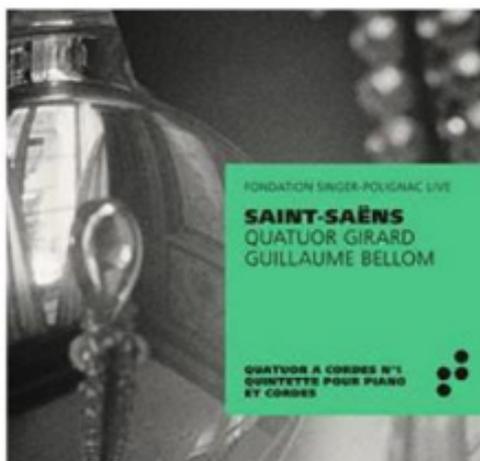
Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Gilles Blanchard Réalisation

Martine Mony Collaboration

MENSUELS



CAMILLE
**SAINT-
 SAËNS**

(1835-1921)

★★★★★

Quatuor à cordes n° 1.
Quintette pour piano et cordes
 Guillaume Bellom (piano),
 Quatuor Girard

B-Records LBM018. 2018. 59'

Jadis rarissimes, les enregistrements des quatuors de Saint-Saëns sont aujourd'hui assez nombreux, et généralement de très bonne qualité. Le *Quatuor à cordes en mi mineur*, assez tardif dans la production de Saint-Saëns affiche clairement la filiation beethovénienne, cela éclate avec évidence dans le mouvement lent, bouleversant, qui dément le cliché d'un compositeur anti-romantique. Mais son classicisme n'est jamais sec et offre même quelques curiosités formelles et surprises harmoniques.

Le *Quintette pour piano et cordes*, antérieur de quarante ans au quatuor, est l'œuvre d'un jeune artiste surdoué, celui dont un confrère disait « *il ira loin quand il aura plus d'inexpérience !* ». L'œuvre semble tiraillée entre une volonté de rigueur chez les cordes et une volubilité un peu trop brillante côté piano. Un problème que Guillaume Bellom a bien compris : il évite donc les effets de clavier au profit d'un beau travail de la sonorité élégante et de la musicalité. Le Quatuor Girard est déjà bien connu des amateurs de musique de chambre et signe son quatrième CD, digne comme les trois précédents du plus vif intérêt. Il est clair que cette jeune formation possède une vraie sonorité personnelle et homogène. Surtout, le son n'est jamais forcé, ni les textes surinterprétés. Le discours musical coule le plus naturellement du monde, avec la plus honnête modestie et la technique la plus affûtée.

Jacques Bonnaure



Camille Saint-Saëns



Quatuor à cordes n° 1 op. 112, Quintette pour piano et cordes op. 14

Quatuor Girard / Guillaume Bellom (piano)

1CD B Records

Défenseur ardent de la musique française, Saint-Saëns a néanmoins puisé son inspiration dans la tradition d'outre-Rhin (en particulier Beethoven) tout en mode-

lant la forme classique à son propre vouloir. Les musiciens du Quatuor Girard (frères et sœurs) et le pianiste Guillaume Bellom ont bien saisi le caractère orchestral du *Quintette op. 14* (1855) dédié à Ysaÿe et empreint d'une fraîcheur d'invention qui se transforme plus tard dans le *Quatuor op. 112* (1899) en une savante écriture d'un équilibre souverain. Interprétation digne de tous les éloges.

MLN

PRESSE ÉTRANGÈRE

**Camille SAINT-SAËNS (1835-1921)**

String Quartet No. 1 in E minor, op. 112 (1899) [30:00]

Piano Quintet in A minor, op. 14 (1855) [29:33]

Quatuor Girard, Guillaume Bellom (piano)

rec. live, March 22, 2018 Fondation Singer-Polignac, Paris

B-RECORDS LBM018 [59:33]

Paris based label B-Records presents a new album performed by Quatuor Girard and pianist Guillaume Bellom containing Saint-Saëns' *String Quartet No. 1* and *Piano Quintet*, works separated by almost forty years.

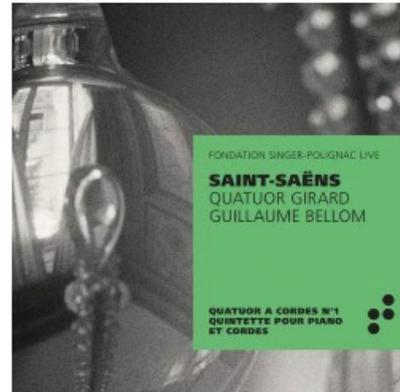
Saint-Saëns enjoyed one of the longest careers in music history. When he was born in Paris in 1835 Mendelssohn had twelve more years to live. When he died in Algiers in 1921 aged eighty-six, Stravinsky's *Rite of Spring* was already eight years old and Shostakovich, Britten and Bernstein had all been born. Sadly, by the time of his death Saint-Saëns' popularity in France had diminished significantly. It's unfortunate that Saint-Saëns has been largely celebrated for only a relatively small part of his prolific works; namely the *Symphony No. 3 'Organ'*, *Cello Concerto No. 1*, *Danse macabre* and *The Swan* from the *Carnival of the Animals*. However, the music of the multi-talented Saint-Saëns has for some decades been undergoing a welcome resurgence. Now there is considerable choice in recordings of his chamber music, and I notice some of the lesser known of his thirteen operas other than *Samson et Dalila* are being recorded; recent examples being *Les barbares*, *Ascanio* and *Proserpine*.

Saint-Saëns' first major attempt in the field of chamber music the *Piano Quintet* was written in 1855 when he was aged only twenty. Some sources give the date of composition as early as 1853. Although both Louise Farrenc and George Onslow composed piano quintets in the 1840s in France, Saint-Saëns' is the first important score for this combination. The four-movement piece exudes a youthful confidence and swagger, the piano part leading the way, and it quickly established itself as a staple of the repertoire. The piano plays a dominant virtuoso role, often in opposition to the string quartet, but also engaging in dialogue, ensemble, contrapuntal and unison passages. On this recording this predominantly stormy work is played with intelligence and alertness and there is a quasi-sacred feel to the *Andante* which is achieved most sympathetically. Overall, this is an unerringly compelling performance by Quatuor Girard and pianist Bellom shot through with rhythmic intensity and splendid attention to detail. In recordings of the *Piano Quintet*, the main competition comes from the Nash Ensemble with pianist Ian Brown recorded in 2004 on Hyperion. Worthy of praise, too, is the 2012 performance from the Fine Arts Quartet and pianist Cristina Ortiz on Naxos.

Refined, inventive and of the highest musical calibre, the *String Quartets No. 1* and *No. 2* are both products of the composer's full maturity. Of the pair, it's the *String Quartet No. 1* from 1899 when he was in his mid-sixties that has been recorded here. A member of the Quatuor Girard explains, "the resulting stylistic and harmonic splendour makes this quartet a particular joy to play." In the first movement *Allegro*, I am struck by the windswept, outdoor feeling that one might hear in the chamber music of Howells and Delius that was to come in the next twenty years. Notable in the outer movement *Allegros* and the *Scherzo* is the firm, focused playing of considerable intensity of this squally and passionately Romantic music. The *Molto adagio* movement, with its prominent part for the leader, beautifully played by Hugues Girard, is especially appealing, containing an aching yearning of engrossing concentration. This is high calibre playing from Quatuor Girard displaying a masterful penetration into the very heart of the scores. The main rivals to Quatuor Girard are the Medici String Quartet from 1997 on Koch Schwann and the 1984 account by Quatuor Viotti on Warner Classics Apex. Produced in 2009, the recording from the Fine Arts Quartet on Naxos is also worthy of consideration.

This recording was produced in live concert at Fondation Singer-Polignac, Paris. The sound quality has clarity, reasonable balance and although very close, doesn't distort. There is very little extraneous audience noise and applause only after the Quintet. The extremely disappointing liner notes take the form of a very brief interview with Quatuor Girard and Guillaume Bellom; there is hardly about the works themselves. The notes are presented on one side of an annoying fold out poster format; on the other side is a black and white photograph of one of the chandelier lamps at Fondation Singer-Polignac.

The focused playing of the Quatuor Girard on this winning B-Records album makes a real impact; their stylish performances have great warmth and vivacity throughout. When I want to play these Saint-Saëns chamber works, this is album I will reach for first.

Michael Cookson

Support us financially by purchasing this from





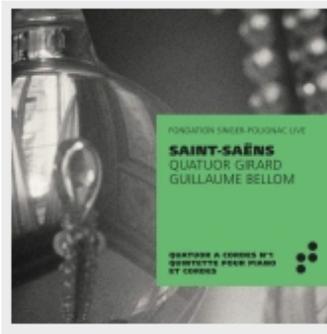
Quatuor Girard und Guillaume Bellom mit charaktervollem Saint-Saëns

14/05/2019



Camille Saint-Saëns: Klavierquintett op. 14, Streichquartett Nr. 1; Quatuor Girard (Girard: Hugues, Agathe, Violine, Ordon, Viola, Lucie, Cello), Guillaume Bellom, Klavier, 1 CD B Records LBM018; Aufnahme 03/2018, Veröffentlichung 03/2019 (59'38) – Rezension von

Uwe Krusch



Vielseitig interessiert und umfassend gebildet stieg Saint-Saëns als einer der bedeutendsten französischen Komponisten der Romantik auf. Als Mitbegründer der 'Société Nationale de Musique' setzte er sich auch mit eigenen Beiträgen für die Förderung der zeitgenössischen Instrumentalmusik ein.

Sein großformatiges Klavierquintett schrieb er als Zwanzigjähriger. Das Klavier tritt oft solistisch hervor und stellt an den Pianisten hohe Anforderungen. Das Tasteninstrument ist dem Streichquartett oft gegenübergestellt, nimmt jedoch auch an dialogischen und kontrapunktischen Ensemble- und Unisono-Passagen teil. Da Saint-Saëns das Klavierspiel beherrschte und als reisender Virtuose gefeiert wurde, überrascht das nicht.

Das erste Quartett ist dem Geiger Eugen Ysaÿe gewidmet und wurde von seinem Quartett uraufgeführt. Es wurde als Meisterwerk der Quartettliteratur im französischen und nicht als im nachgemacht empfundenen deutschen Stil gefeiert. Es handelt sich um ein kraftvolles und originelles Werk aus der späten französischen Romantik und entstand 40 Jahre nach dem Quintett.

Das Quatuor Girard ist sozusagen ein Familienbetrieb, da es von Geschwistern gebildet wird. Mit diesen Werken seines Landmannes lässt es die romantischen Farben mit frischem und artikuliertem Spiel blühen wie einen Frühlingsstrauß. Das gerade einmal etwa ein Jahrzehnt alte Ensemble spielt moderne Instrumente, gebaut in den Jahren 2014 bis 2016 vom Pariser Instrumentenbauer Charles Coquet. Basierend auf historischen Vorbildern und einem eigenen Modell bieten die Instrumente dem Quartett die Möglichkeit, einen besonders einheitlichen Klang zu erzeugen, dem es nicht an Stärke und Schönheit mangelt.

Pianist Guillaume Bellom, der schon einen Preis für die Interpretation einer modernen Wettbewerbskomposition erhalten hat, schmiegt sich diesem jugendlichen Elan an und in das geschwisterliche Quartett ohne Abstriche ein. Sein Können setzt der Interpretation keine Grenzen, so dass das Quintett ebenfalls zum Genuss wird.

Saint-Saëns wrote his Piano Quintet 40 years before the first String Quartet. Both works show the composer's romantic and especially French style. The Quatuor Girard plays on modern instruments, made between 2014 and 2016 by Parisian luthier Charles Coquet. Based on historical models and own ideas, Coquet's instruments give the quartet the opportunity to create a particularly homogeneous sound that is not lacking strength and beauty. Pianist Guillaume Bellom adds his talent to the interpretation of the Quintet, so that this work also becomes a pleasure.



WEB



SAINT-SAËNS EXCELLEMMENT DÉFENDU PAR LE QUATUOR GIRARD ET GUILLAUME BELLOM

Le 28 août 2019 par Jean-Luc Caron



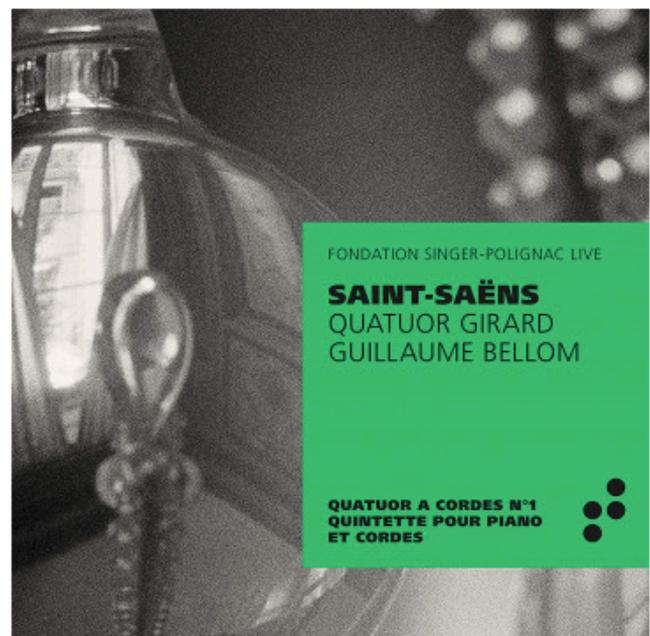
À emporter, CD, Musique de chambre et récital

Camille Saint-Saëns (1835-1921) : Quintette pour piano et cordes en la mineur op. 14 ; Quatuor à cordes n° 1 en mi mineur op. 112. Quatuor Girard. Guillaume Bellom, piano. 1 CD B Records. Enregistrement public à la Fondation Singer-Polignac le 22 mars 2018. Notice bilingue : français et anglais. Durée : 59:00

B Records

Situés aux deux extrémités de la vie d'homme et de créateur de Camille Saint-Saëns, le *Quintette pour piano et cordes en la mineur* et le *Quatuor à cordes en mi mineur* reçoivent une interprétation qui sans aucun doute fera date.

Ce bel enregistrement public réalisé à la Fondation Singer-Polignac délivre une image vitalisée du prolifique compositeur français. Les quatre frères et sœurs du Quatuor Girard - leur nom de famille - tous formés au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et détenteurs de plusieurs distinctions et réalisations notables, brillent une fois encore par leur sonorité naturelle et soyeuse, par leurs lectures toute d'équilibre, d'aisance, de fluidité et de respect des textes abordés. L'*Allegro più allegro* initial et le *Scherzo : molto allegro quasi presto* qui le suit nous entraînent dans une course effrénée, époustouflante, sans jamais souffrir ou peiner. La pause rythmique attendue dans le *Molto adagio* nous mène au contact d'un Saint-Saëns apaisé, sans pathos ni lamentation malvenue. La qualité de leur jeu et leur complicité font merveille tout au long de ce mouvement avant de retrouver l'agitation maîtrisée du Final noté *Allegro ma non troppo*. Une inoubliable illustration du *Quatuor n° 1* écrit en 1899.



Pour le *Quintette en la mineur* composé en 1855 à l'âge de 20 ans seulement, ils sont rejoints par le jeune pianiste Guillaume Bellom, élève du même établissement national et déjà possesseur de récompenses de renom et d'appréciations flatteuses au concert. Leur complicité et leur contrôle de la partition ne connaît aucune baisse de tonus ou d'intérêt. Une tendance à davantage de virtuosité se constate dans l'*Allegro moderato e maestoso* et le *Presto*, sans pour autant nuire à l'intérêt de l'écoute tandis que l'*Andante sostenuto* s'épanche, mélancolique et retenu, empli de noblesse et de générosité. Le *Quintette* se termine (*Allegro assai ma tranquillo*) par un festival de notes radieuses où le pianiste et les cordes s'en donnent à cœur joie. Un régal.

Il est notable qu'entre ces deux œuvres séparées de plus de quarante années, l'esthétique de Saint-Saëns, solidement ancrée dans la tradition classique, n'a guère évolué tout en se maintenant à un niveau d'excellence inchangé depuis les débuts précoces du musicien. Grâce à des lectures de ce type, Camille Saint-Saëns devrait définitivement s'imposer comme l'un des compositeurs français des plus essentiels.



Cd: Michel Dalberto et Guillaume Bellom font honneur au piano de Franck et Saint-Saëns



Michel Dalberto C) Caroline Doutre

Publié le 26 août 2019

[Partager 0](#) [Tweeter](#)

Ce sont deux Cd parus au printemps qui font honneur à la musique française, par deux pianistes de deux générations: Michel Dalberto joue Franck, Guillaume Bellom joue Saint-Saëns. Ils ne sont pas seuls, un quatuor à cordes les accompagne. De quoi éclairer l'été en déclin...

Un pianiste discret et de grand talent

D'un côté le "père Franck" par l'un de nos meilleurs pianistes et des plus discrets. De l'autre Saint-Saëns, pas toujours aimé, pas toujours aimable. Les deux plus liés qu'il n'y paraît. Les deux oeuvres pour piano seul de Franck, le *1er quatuor à cordes* de Saint-Saëns. Et le *Quintette avec piano* de l'un et de l'autre mais ce n'est pas la seule chose qui les réunit.

Michel Dalberto: c'est presque hier, le temps où le jeune homme se révélait un schubertien de la plus belle eau (l'intégrale, ou quasi, des sonates, paraissait chez le label japonais Denon) avec un mélange de mélancolie et de pureté à la française qui était un régal; et à l'époque jouer Schubert était à peine à la mode, en plus jouer Schubert pour un Français... Depuis il y a eu... tant d'autres, Beethoven, Mozart, Schumann; et les Français, Debussy, la musique de chambre de Fauré comme magnifique complice des frères Capuçon ou en solo. Guère les Russes. Ici ou là, un concerto de Grieg, des airs de Verdi transcrits par Liszt... Dalberto a muri, vieilli (un peu, à peine), toujours tiré à quatre épingles (comme interprète ou comme spectateur), le teint impeccable par les plus fortes chaleurs, discret, en retrait (d'apparence), taiseux (semble-t-il) Poursuivant sa route, sans avoir peut-être aujourd'hui (à force de ne pas faire parler de lui) la place qu'il doit avoir dans le paysage pianistique. C'est donc l'occasion de parler de lui qui m'est donnée à propos de César Franck, de *Prélude, Choral et Fugue, Prélude, Aria et Final*, chefs-d'oeuvre, pas assez reconnus non plus.

La lignée des franckistes

Et Dalberto parle très bien de Franck dans le texte qu'il a écrit pour le Cd, Franck qu'il travailla très tôt au Conservatoire, Franck qui était encore méprisé (un austère organiste, trop germanique (d'ailleurs belge), que détestait Poulenc ou Milhaud) même si, par Cortot (qui enregistra les *Variations symphoniques* de Franck), son élève, Vlado Perlemuter, transmet l'enseignement franckiste au petit Dalberto, son propre élève, pendant qu'un Aldo Ciccolini, un Samson François, réhabilitaient eux aussi le pieux César.

Un Franck qui, si longtemps, se consacra à l'orgue et qui, sur le tard (les dix dernières années de ses 68 ans de vie), écrivit une série (dix à peine) de merveilles d'un lyrisme parfois brûlant. Il en ressort ces deux tryptiques dont Dalberto a raison de dire que, malgré leur titre (et leur évidente référence à Bach), c'est bien de piano qu'il s'agit et non pas d'orgue.

Entre Bach et Debussy

En tout cas pour le *Prélude, Choral et Fugue*, la plus célèbre des deux pièces: dès le ruissellement des premières notes, où l'on sent un Franck qui glisse doucement de son amour de Bach (on pense aux *Partitas*, forcément) à une écriture qui a écouté Liszt et dont Debussy (qui adorait Franck) se souviendra. Et c'est cela qui fait la beauté, quasi florentine, de l'oeuvre (quelque chose de la lumière toscane et des pièces de Liszt écrites en Italie), dont Dalberto rend avec une parfaite musicalité et un sens imparable de l'architecture la double influence: la force des attaques quand on passe chez Bach, la douceur jamais mièvre quand Franck devient "toscan".

Le *Prélude, Aria et Final*, nous apprend Dalberto, "sent" plus l'orgue, à cause d'une écriture complexe où les écarts sont redoutables. L'oeuvre est d'une écriture d'ailleurs plus austère mais cela ne fait pas peur au pianiste qui, avec une grande beauté sonore, rend toute la limpidité d'une écriture beaucoup plus sous influence du Cantor, à l'exception du final où Beethoven pointe le nez!



Un quintette moins bien

Un très important complément, sous forme du *Quintette avec piano*: je suis toujours étonné de l'apparence si austère du père Franck avec ses rouflaquettes et du lyrisme exacerbé de son quintette. Mais je n'adhère pas complètement à cette version où Dalberto n'est guère en cause (malgré quelques brutalités dans certaines attaques), davantage ses partenaires du quatuor (coréen) Novus, qui ont du mal à trouver le juste ton d'une oeuvre où il faut ne rien retenir ni ne rien exacerber, juste jouer ce qui est écrit, et c'est le plus difficile!

Saint-Saëns, 20 ans, à la conquête du monde

Saint-Saëns n'aimait pas Franck. Sans doute leur conception musicale se ressemblait-elle trop. Pourquoi Franck a-t-il donc dédié son *Quintette* à l'ombrageux Camille qui (nous dit Dalberto), dédicataire et créateur de l'oeuvre, "*laissa ostensiblement la partition sur le pupitre du piano (en sortant de la salle)*"? Cela n'empêche pas de savourer son propre *Quintette avec piano*, oeuvre d'un garçon de 20 ans (1855, 25 ans avant celui de Franck) qui affirme dans une partie de piano virtuose qu'il est aussi grand pianiste que bon musicien. Très français, farouche et soudain plus recueilli, avec un mouvement lent qui commence au piano, un peu (là aussi) comme du Bach ("*Saint-Saëns, le plus grand organiste du monde*" disait Liszt), et se poursuit avec une belle douceur rêveuse, un scherzo où des papillons semblent s'envoler du clavier, et un final où le violoncelle et l'alto nous font une amorce de fugue (Bach encore!), rattrapés par les autres instruments, avant un très beau thème presque musique de film avant l'heure: du Saint-Saëns inspiré d'un bout à l'autre et qui nous dit: "*j'ai 20 ans et je veux ma place au soleil*"

Guillaume Bellom, jeune et talentueux

J'avais entendu Guillaume Bellom il y a quelques mois à La Baule: le jeune pianiste avait défendu une belle *3e Partita* de Bach, limpide et énergique, avant d'accompagner Renaud Capuçon dans le *Concert* de Chausson avec une présence qui faisait presque oublier... Nicholas Angelich, le partenaire habituel. Le garçon, à la simple audition du *Quintette*, se révèle libre, inspiré, éminemment virtuose, fougueux, tendre quand nécessaire. Encore un nouveau pianiste qui fait honneur à la musique française, même s'il n'a pas encore gagné le concours Tchaïkovsky!



Les Girard, une famille de quatuor

Il est cependant accompagné par l'excellent (jeune) quatuor Girard (tous frères et soeurs) qui réussit par ailleurs le *1er Quatuor à cordes* d'un Saint-Saëns sexagénaire, endeuillé d'êtres chers (sa mère, ses enfants): le quatuor à cordes, refuge de la musique pure. Mais c'est aussi le Saint-Saëns trop souvent rencontré, inégal: un magnifique premier mouvement, poignant de mélancolie pudique, un scherzo qui vaut surtout par l'habileté de l'écriture, un adagio qui peine à s'envoler, un final plus lyrique, tourmenté, convaincant. Etrangeté: le quatuor étant dédié au fameux violoniste Ysaye, la partie de premier violon est hypertrophiée, reléguant parfois les trois partenaires au rang de brillants accompagnateurs. Mais Hugues Girard assume très bien son rôle, auprès des autres membres de sa famille, Agathe, Odon et Lucie. Une de ces belles découvertes de musique de chambre où un compositeur comme Saint-Saëns a mis le plus secret de lui-même.

César FRANCK: Prélude, Choral et Fugue. Prélude, Aria et Final. Quintette avec piano. Michel Dalberto (piano) et le quatuor Novus. Un Cd Aparté.

Camille SAINT-SAËNS: Quatuor à cordes n° 1. Quintette avec piano. Guillaume Bellom (piano) et le quatuor Girard. Un Cd B Records / Fondation Singer-Polignac



Les titres suivants seront diffusés chaque jour en horaires décalés à partir du lundi 24 juin sur la webradio CLASSIQUE EASY :



17/06/2019

2019

Saint-Saëns : Quatuor et quintette

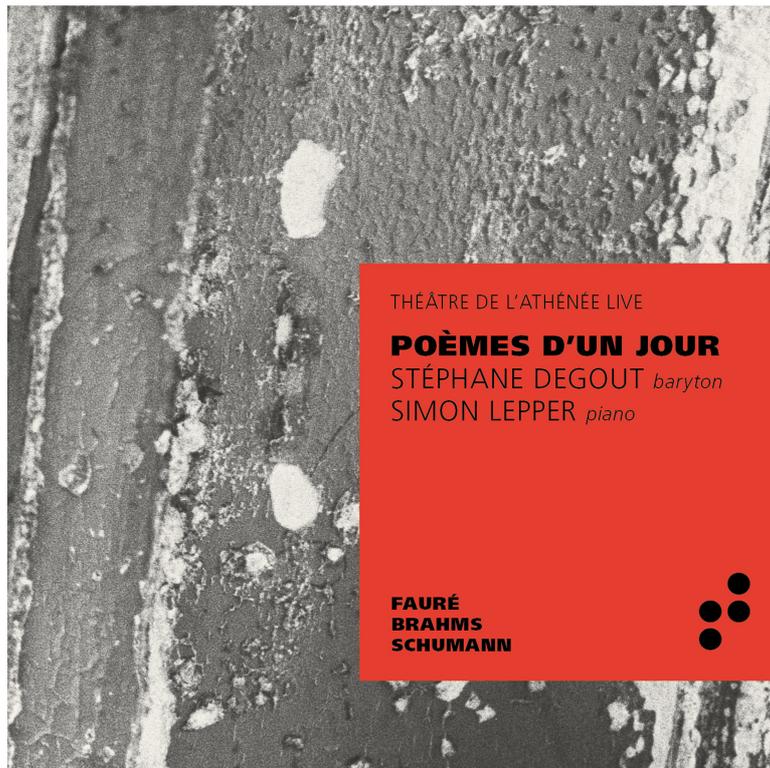
Quintette en la min op 14 : 4. Allegro
assai ma tranquillo

CAMILLE SAINT SAENS

00:08:24

B RECORDS

STÉPHANE DEGOUT SIMON LEPPER – *POÈMES D'UN JOUR*



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

RADIOS



Poèmes d'un jour par Stéphane Degout (baryton)

Présentée par *Laurent Sciauvau*



LE CHOIX MUSICAL DE... | MARDI 19 MARS À 11H19 | DURÉE ÉMISSION : 4 MIN

Julien Caron, directeur du festival de La Chaise Dieu

Chez "B Records"



En pistes !

Par **Rodolphe Bruneau-Boulmier** et **Emilie Munera**

du lundi au vendredi, de 9h à 11h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Vendredi 15 mars 2019

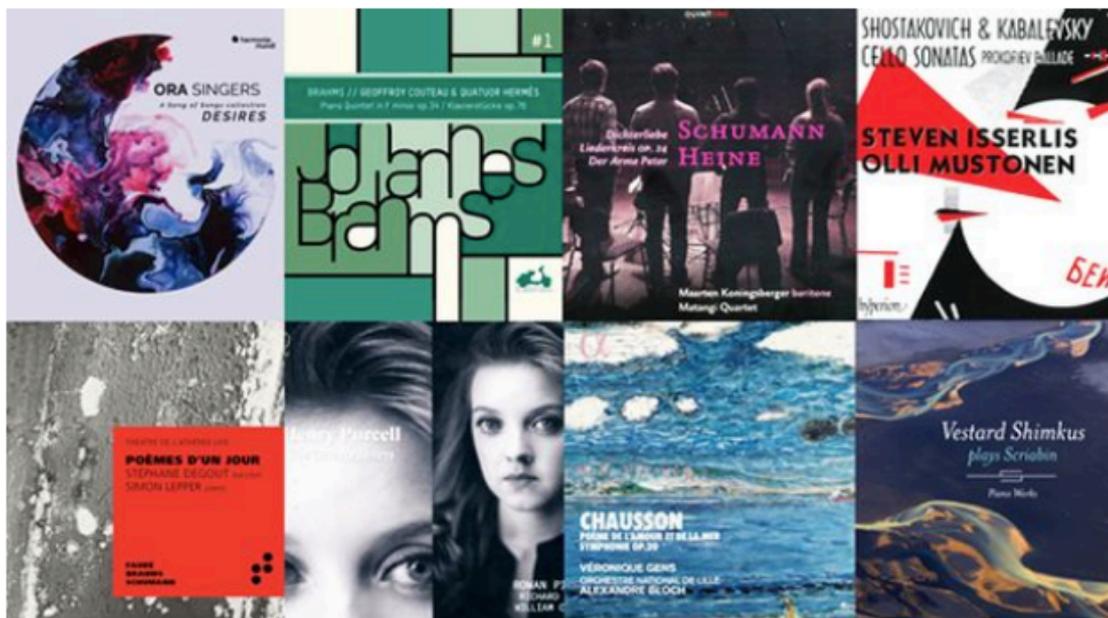


1h 58mn

Brahms par Geoffroy Couteau et le quatuor Hermès



Le pianiste Geoffroy Couteau poursuit son exploration de la musique de Johannes Brahms en compagnie du quatuor Hermès. Le baryton français récemment récompensé au Victoires de la Musique, Stéphane Degout, se distingue dans l'univers du lied. L'anglaise Rowan Pierce chante quant à elle Purcell...



09:12

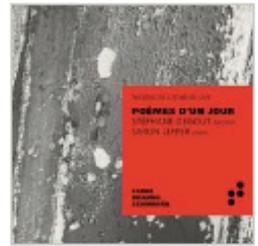
Johannes Brahms

5 Gesänge op 71 : 4. Willst du dass ich geh ?

Stephane Degout, Simon Lepper

LABEL : B RECORDS

ANNÉE : 2019



09:16

Robert Schumann

12 Gedichte op 35 : 2. Stirb, Lieb' und Freud' !

Stephane Degout, Simon Lepper

LABEL : B RECORDS

ANNÉE : 2019



L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Gilles Blanchard Réalisation

Martine Mony Collaboration

MENSUELS



La place éminente de Stéphane Degout sur les grandes scènes d'opéra ne fait pas question aujourd'hui, parmi les chanteurs français de sa génération. On peut, néanmoins, se souvenir qu'il a fait ses débuts principalement comme bel interprète de la mélodie et du lied, grâce à l'enseignement remarquable de Ruben Lifschitz à Lyon, lequel

avait formé aux subtilités de cet art nombre de jeunes interprètes à présent consacrés.

Le programme de ce récital reflète bien cette affinité avec le plus intime de la mélodie et du lied, en unissant Fauré à Brahms, longtemps incompris hors de leur culture nationale, avant que ne se dessine mieux leur singulière parenté dans un romantisme attardé et pudique. Le minicycle fauréen *Poèmes d'un jour* est ici encadré par *Aurore* et *Automne*, alors qu'un choix de huit lieder de Brahms associe des pages célèbres, comme *Die Mainacht* ou *Feldeinsamkeit*, à plusieurs moins connues, dont *Alte Liebe* ou *Lerchengesang*.

C'est avec la même intelligence que Stéphane Degout a choisi le recueil de Schumann sur des poèmes de Justinus Kerner, *Zwölf Gedichte* op. 35, moins célèbre que ses grands cycles, mais abritant le sublime *Stille Tränen* et le mystérieux diptyque *Wermachte dich so krank ?/Alte Laute*.

Dans ce programme exceptionnel, on est en droit de se demander si la fréquentation des rôles d'opéra ne survolte pas quelque peu les éclats passionnés dans *Lust der Sturmnacht* de Schumann ou *Automne* de Fauré, par exemple. Alors que les morceaux plus intimes se tiennent, heureusement, dans un registre moins démonstratif. Il est vrai que ce récital,

capté en public (Théâtre de l'Athénée, 18 décembre 2017) et une trop grande proximité du micro, aussi bien pour la voix que pour le piano, nous éloignent tant soit peu de la musique de chambre.

On souhaite voir un prochain disque du baryton et de son excellent accompagnateur, Simon Lepper, réalisé en studio, ce qui mettra mieux en lumière une diction parfaite du français comme de l'allemand et le son parlant du piano. Et nous donnera un livret comportant les textes poétiques qui font inexplicablement défaut ici, remplacés par une sorte d'affiche pliée où se lit un entretien avec le chanteur. Éditer un disque aujourd'hui, est-ce bien cela ?

RÉMY STRICKER

PRESSE ÉTRANGÈRE



Critics' Choice

GRAMOPHONE DECEMBER 2019

Tim Ashley

'Poèmes d'un jour'

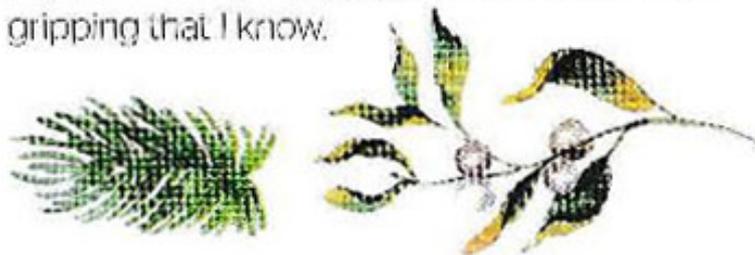
Stéphane Degout *bar* Simon Lepper *pf*

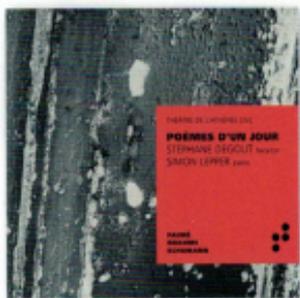
B Records LBM017 (5/19)



French baritone Stéphane Degout makes his first foray into Lieder in this powerhouse recital with Simon Lepper, recorded live, in a single take,

in Paris in December 2017. He sings Brahms like one born to it, and his performance of Schumann's Op 35 *Kerner Lieder* is the most gripping that I know.





CD

POÈMES D'UN JOUR: LIEDER VON FAURÉ, BRAHMS, SCHUMANN

Stéphane Degout, Simon Lepper
Label: B-records; Vertrieb: Note 1, 1CD

 Nach „Histoires naturelles“ von 2017 mit Liedern von Poulenc und Ravel hat der französische Bariton Stéphane Degout nun ein Album mit dem Titel „Poèmes d'un jour“ folgen lassen, benannt nach dem gleichnamigen Triptychon von Gabriel Fauré. Diesmal heißt der Pianist nicht Cédric Tiberghien, sondern Simon Lepper. Bei den insgesamt fünf Liedern von Fauré zeigt Degout, wie schon zuletzt bei den *Nuits d'été* auf der Berlioz-Aufnahme unter François-Xavier Roth, seine Qualitäten im Bereich der französischen „mélodie“. Sein warm grundlegender Bariton kann sich, wie in „Toujours“, von sanfter Tiefe zu kraftvollem Fortissimo in den oberen Tonregionen aufschwingen. Das klingt leidenschaftlich, ehrlich, stimmig. Die Verbindung von Sprache und Musik gelingt Degout mit großer Selbstverständlichkeit, nie intellektuell überfrachtet und auch nie allein dem melodischen Fluss sich hingebend.

Auf Fauré folgen zunächst sieben Lieder von Johannes Brahms, am Ende des Albums ergänzt um die „Lerchengesang“-Zugabe. Gerade die dunkel-melancholischen Passagen wie in „Auf dem Kirchhof“ verleihen der Aufnahme ihr interpretatorisches Gewicht. Das gilt in gleichem Maße für die tadellosen Legato-Formungen, etwa in „Feld-einsamkeit“. Wir erleben einen Liedsänger, der nach etlichen guten Alben in der fernerer Vergangenheit sich noch weiter hat entwickeln können, hin zu einer größeren Eindringlichkeit und Organik seines Vortrags. Bei den *Kerner-Liedern* von Robert Schumann sollte die jüngste Aufnahme mit Christian Gerhaher und Gerold Huber als unmittelbarer Vergleich (Sony) dienen – und behält ihren Status als neueste Referenz. Das spricht weniger gegen Degout als vielmehr für Gerhaher. Dessen Ansatz, ganz hinter das Werk zurückzutreten ohne dabei als Gestalter zu verblassen, findet sich auch bei Degout, nur nicht ganz so konsequent.

Auch holt Gerold Huber noch einige Farben mehr aus Schumanns Partitur heraus als der insgesamt untadelige Simon Lepper. In Liedern wie „Erstes Grün“ gerät jedoch durch auffällige Tempo-Gestaltung, gerade in den reinen Klavier-Passagen, die Statik des Werkes etwas ins Wanken. Auch ein kleines Zuviel ist zu viel. Ähnliches gilt für die Ambivalenz von Aufbruch- und Abschiedsstimmung in „Wanderung“, die hier nicht so stringent gelingen will wie bei Gerhaher/Huber. Insgesamt aber können diese wenigen Einwände den Rang von Degouts neuer Aufnahme nicht entscheidend schmälern. Diese CD hat eine Reihe von starken, eindringlichen Momenten und zeugt vom tiefen Kunstverständnis des Sängers für die Gattung Lied.

**Poèmes d'un jour**

Stéphane Degout (baritone), Simon Lepper (piano)
rec. live, Théâtre de l'Athénée, Paris, 18 December 2017
No texts enclosed

B RECORDS LBM017 [71:00]

Almost exactly eight years ago I reviewed a recital of French melodies with Stéphane Degout, which I found very attractive. If he has issued further recitals since then I don't know, but I was very happy when I saw his name on the latest wish-list. My expectations were high when the disc arrived and after playing just a few bars of Fauré's *Aurore* I knew that my expectations wouldn't come to nought. His voice has obviously filled out and become slightly darker – at least this was the initial impression. It is a powerful voice, but it is very flexible and he is able to express a wide pallet of moods and feelings. On his previous disc Fauré was conspicuous by his absence. This has now been rectified; he even got the honour to open the recital at the Théâtre de l'Athénée in Paris. And it is a still fairly young Fauré we encounter. He was in his early thirties and the inspiration flowed. And there are stark contrasts within the mini-cycle, which also lends its name to the whole programme. The agitated *Toujours* versus the soft and sensitive *Adieu*. Degout stresses the contrasts through his nuanced singing: highly dramatic in the former, restrained and meditative in the latter. One also notices expressive piano accompaniment by Simon Lepper. The opening song, *Aurore*, is somewhat later, composed in 1884, when Fauré was approaching 40.

The seven Brahms songs are more scattered time-wise. He composed *Nicht mehr zu dir zu gehen* and the often heard *Die Mainacht* when he was in his early to mid-thirties, while most of the others came about a decade later and *Auf dem Kirchhofe* belongs to his febrile period of song composing in the late 1880s, after which he only composed his 'testament': *Vier ernste Gesänge*. Degout's German is correct but, as he says in the liner notes, he had to work with the pronunciation and it may be possible to sense that the words don't come as naturally as when he sings in his mother-tongue. But these are excellent readings even so, and if I say that *Die Mainacht* and *Feldeinsamkeit* went straight to my heart, it means that of seven grains of gold those two were the most luminous.

Robert Schumann's Kerner-Lieder were composed during that febrile song year 1840, when the composer was 30. They have tended to be overshadowed by *Dichterliebe*, the two *Liederkreise* and other masterpieces from that year, but in later years there has been a spate of new recordings so maybe the time has come for them somewhat belatedly. The 12 songs don't constitute a cycle in the narrow sense of the word. There is no continuous story and the songs can be picked and performed 4-5 at a time and in whatever order. But they are as inspired as most of the other songs from that remarkable year, and Stéphane Degout sings them with deep insight and perfect vocal control. If I pick two songs as outstanding it's only because they happen to be my personal favourites: *Sehnsucht nach der Waldgegend* and *Auf das Trinkglas eines verstorbenen Freundes*. The recording was made during a public concert and there is applause between the different groups of songs, but this only enhances the feeling of being present at the occasion. For the encore Degout returns to Brahms and the delicious *Lerchengesang*, which concludes a very attractive programme splendidly performed by singer and pianist alike. The only disappointment is the lack of song texts, but they can, on the other hand, easily be found on line.

Göran Forsling**Contents****Gabriel FAURÉ (1845 – 1924)**

1. *Aurore* (Armand Sylvestre) [2:17]
- Poèmes d'un jour (Charles Grandmougin)
2. *Rencontre* [2:15]
3. *Toujours* [1:20]
4. *Adieu* [2:16]
5. *Automne* (Armand Sylvestre) [3:12]

Johannes BRAHMS (1833 – 1897)

Lieder:

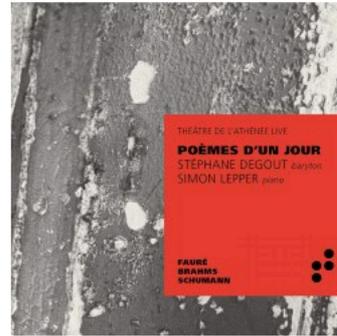
6. *O kühler Wald*, Op. 72 (1887) (Brentano) [2:00]
7. *Die Mainacht*, Op. 43 (1868) (Höfity) [3:20]
8. *Auf dem Kirchhofe*, Op. 105 (1889) (Detlev von Liliencron) [3:02]
9. *Feldeinsamkeit*, Op. 86 (1879) (Hermann von Allmers) [3:25]
10. *Alte Liebe*, Op. 72 (1877) (Candidus) [2:59]
11. *Nicht mehr zu dir zu gehen*, Op. 32 (1864) (Daumer) [2:14]
12. *Willst du dass ich geh?*, Op. 71 (1875) (Lemcke) [2:42]

Robert SCHUMANN (1810 – 1856)

- Zwölf Gedichte, Op. 35 (1840) (Justinus Kerner)
13. *Lust der Sturmnacht* [1:40]
 14. *Stirb, Lieb' und Freud'* [6:24]
 15. *Wanderlied* [2:57]
 16. *Erstes Grün* [2:45]
 17. *Sehnsucht nach der Waldgegend* [2:41]
 18. *Auf das Trinkglas eines verstorbenen Freundes* [3:56]
 19. *Wanderung* [1:22]
 20. *Stille Liebe* [4:05]
 21. *Frage* [1:11]
 22. *Stille Tränen* [3:31]
 23. *Wer machte dich so krank?* [2:24]
 24. *Alte Laute* [3:17]

Johannes BRAHMS

25. *Lerchengesang*, Op. 70 No. 2 (Candidus) [3:41]



Support us financially by purchasing this from





Poèmes d'un Jour (Stéphane Degout)

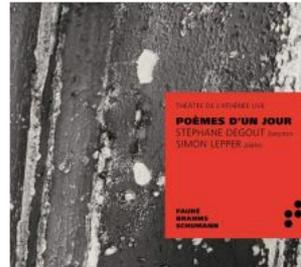
► [View record and artist details](#)

For his previous solo albums, Stéphane Degout has always confined himself to the French repertory, of which he remains a leading and indeed remarkable interpreter. His latest recital, however, recorded live in Paris with Simon Lepper at the piano, marks a self-conscious move into new territory, as Fauré gives way to Brahms and Schumann in a carefully crafted programme exploring themes of nostalgia and transience as they edge towards thoughts of mortality. It's an exceptional disc, in many ways. The progression from *mélodie* to *Lied* seems both natural and inevitable, and the qualities one values so much in Degout's Fauré – the integration of text and line, his almost instinctive use of colour and dynamics, the uncompromising directness of expression – are those that also make his Brahms and Schumann so utterly compelling.

His voice has darkened somewhat of late. One notices a greater weight and fullness in his lower registers, which allow him to sing Brahms like one born to it. 'Nicht mehr zu dir zu gehen', beginning low in the voice, bristles with suppressed anger and resentment. Shafts of regret intrude on the solitary introspection of 'Die Mainacht', while 'Auf dem Kirchhofe' is all fierce declamation until bitterness is replaced by lyrical warmth towards the close, as death is finally viewed as a release rather than as extinction. Degout's way with Schumann's Op 35 Kerner set is unsparing. He treats it very much as a unified cycle, oscillating between bravado and despair until the final collapse of 'Alte Laute', powering his way thrillingly through 'Wanderlied' and 'Stille Tränen', though he also possesses the subtlety and expressive range to encompass the desolate narrative of 'Stirb, Lieb' und Freud' and the dark morbidity of 'Auf das Trinkglas eines verstorbenen Freundes'. It's a formidable performance.

None of it would be quite so overwhelming, though, without Lepper, who is comparably strong here. This is very much a partnership of equals who think and feel alike in the way they present each song as a complete emotional statement, and the recording superbly captures the rapport they have both with each other and their audience, who applaud with growing enthusiasm as the concert progresses. There are a few extraneous noises – some coughing and the rustle of music being turned – though they're not intrusive and the sound is otherwise spacious and finely balanced. The one drawback here is that the accompanying material consists solely of a poster of the cover photograph with an interview with Degout and Lepper on the reverse, and you need to search the internet for texts and translations. It's worth doing, though: this is a great recital, and you need to hear it.

Author: Tim Ashley



Poèmes d'un Jour

Poèmes d'un Jour (Stéphane Degout)

(4) Songs, No. 1, Aurore (wds. Silvestre)

(3) Poèmes d'un jour

(3) Songs, Automne (wds. A. Silvestre: 1878)

(12) Gedichte

(4) Lieder, No. 2, Lerchengesang (wds. Candidus)

(5) Lieder, No. 1, Alte Liebe (wds. Candidus)

(5) Lieder, No. 3, O kühler Wald (wds. Brentano)

(5) Lieder, No. 4, Auf dem Kirchhofe (wds. Liliencron)

(6) Lieder, No. 2, Feldeinsamkeit (wds. Allmers)

(4) Lieder, No. 2, Die Mainacht (wds. Hölty)

(9) Lieder, No. 2, Nicht mehr zu dir zu gehen (wds. Daumer)

(5) Lieder, No. 4, Willst du, dass ich geh? (wds. Lemcke)

[Buy from Amazon](#)



The best new classical albums: May 2019

Gramophone Wed 24th April 2019



'Poèmes d'un jour'

Stéphane Degout *bar* **Simon Lepper** *pf*

(B Records)

French baritone Stéphane Degout moves effortlessly into the German lieder repertoire, with compelling interpretative skill and great beauty of voice.

[Read the review](#) | [Download from Qobuz](#)



DEMANDEZ LE PROGRAMME

DU LUNDI AU VENDREDI DE 12:00 À 13:00 SUR MUSIQ3

[➤ Plus d'infos](#)



Avec le baryton Stéphane Degout

🕒 Émission du 27/03 - 12:00

Le baryton français nous parle de deux nouveautés discographiques : un album enregistré avec l'ensemble Les Siècles, consacré aux Nuits d'été de Berlioz, et un album avec Simon Lepper, intitulé "Poèmes d'un jour"



FAURE GABRIEL

Poèmes d'un jour : Rencontre

Stéphane Degout, baryton et Simon Lepper, piano



FAURE GABRIEL

Poèmes d'un jour : Toujours

Stéphane Degout, baryton et Simon Lepper, piano



FAURE GABRIEL

Poèmes d'un jour : Adieu

Stéphane Degout, baryton et Simon Lepper, piano



★★★ **Poèmes d'un jour** Mélodie Stéphane Degout, Simon Lepper CD B Records/Outhere Durée 1h11



Enregistré en public au Théâtre de l'Athénée à Paris (le live est la marque de fabrique du label B Records), voici un récital construit avec autant d'intelligence que de raffinement : vingt-cinq mélodies (Fauré) ou lieder (Schumann et Brahms) qui ont en commun leur brièveté (d'une à trois minutes, à une exception près) mais aussi, explique le pianiste Simon Lepper, *"l'exploration du caractère éphémère de l'existence"*.

Les trois *Poèmes d'un jour* de Gabriel Fauré ouvrent le programme et donnent leur nom au disque, mais les sept mélodies choisies chez Brahms et tout le cycle des *Kerner-Lieder* de Brahms sont dans le même esprit. En français ou en allemand, Stéphane Degout excelle à restituer, pour chaque mot, le sens et la musique. **N.B.**



CD Review by [Huntley Dent](#)

 **FAURÉ** *Aurore. Poèmes d'un jour*, op. 21. *Automne*. **BRAHMS** *O kühler Wald. Die Mainacht. Auf dem Kirchhofe. Feldeinsamkeit. Alte Liebe. Nicht mehr zu dir zu gehen. Willst du dass ich geh?*. **SCHUMANN** *Kerner-Lieder. Lerchengesang* • Stéphane Degout (bar); Simon Lepper (pn) • B RECORDS 017 (70:57) Live: Paris 12/18/2017

In a recent release Stéphane Degout became one of the few baritones on disc to sing Berlioz's great song cycle, *Les nuits d'été*. I thought that he and conductor François-Xavier Roth scored a great success (*Fanfare* 42:5), which made me eager to hear this live recital from the Théâtre de l'Athénée in 2017. The venue was unknown to me, but the theater dates to 1893 and saw the Paris premiere of Oscar Wilde's *Salomé*. After a renovation in the 1990s it now chiefly features musical comedies and operettas. Its capacity of 570, seated amidst gilded Belle Époque splendor, must be ideal for a song recital.



It's still a rare event when a French singer attempts German Lieder—Gérard Souzay is the last exponent I can think of who was really successful (there are others, of course, like José van Dam from Belgium). For Degout's program only the Fauré songs are in French, amounting to less than 12 minutes, but the three-song set *Poèmes d'un jour* gives the album its title. The singer explains in a booklet interview that he chose “poems of a day” as the program's theme because all experiences are ephemeral—a loosely casual justification. Degout sang Berlioz with unusual intensity and emotion, and he does the same in the five brief Fauré selections. One rarely hears the usually fragile Fauré style sound this robust, and it works very well, thanks to Degout's solid vocal technique, beautiful timbre, and charismatic delivery.

Nearly an hour of German follows, and as with Souzay, I wondered how hard it would be to adjust to French pronunciation. A heady language like French doesn't easily or naturally allow for a guttural, heavily accented language like German. Degout's pronunciation requires almost no adjustment. He isn't entirely comfortable with "ch," turning it into "k" without the correct growl, and he softens final consonants. But his vowels are good enough, and more importantly, he sings Brahms and Schumann with Romantic ardor. I think of him, at 44, as Gerald Finley with more passion, less detachment. At climactic moments he and pianist Simon Lepper expand to a powerful *forte* suitable for filling the hall, which I find exciting.

Lepper's pianism is pretty straightforward compared with masters of accompaniment like Malcolm Martineau and Roger Vignoles, but he's certainly not a liability. Everything rests on the singer, and Degout won me over. He has a wide emotional range and touching sensitivity. A public venue reduces the necessary intimacy of Lieder, but that's not a drawback here given the singer's considerable artistry.

The major work is the 12 songs that Schumann set to poems by Justinus Kerner. I love this not-quite-cycle and wish it was recorded more often. My favorite version comes from the young Fischer-Dieskau with the excellent accompanist Günther Weissenborn in 1954 (Audite); in fact, this whole series of radio broadcasts from the mid-1950s captures Fischer-Dieskau at his vocal best before the advent of his exaggerated mannerisms.

Now I have a new favorite, because Degout is more involved and heroic in virile songs like "Lust der Sturm" and more inward in a romantic lyric like "Lieb' und Freud'!". He sings from inside each song, which even in his early years DF-D often didn't do. Degout is so musical in phrase-shaping that he marches the text very well, even if word-by-word shading, on the order of Elisabeth Schwarzkopf or Thomas Quasthoff, isn't always there.

In short, this is a wonderful recital that will appeal to listeners who love the art of the Lied. Singer and piano are well balanced, and the recorded sound overall is quite good. Brief applause is included after each group.

Unfortunately, there are no texts provided. **Huntley Dent**

This article originally appeared in Issue 42:6 (July/Aug 2019) of *Fanfare Magazine*.

WEB



Stéphane Degout, prince du chant français

Le baryton incarne prochainement Oreste dans *Iphigénie en Tauride* de Gluck au Théâtre des Champs-Élysées.

Il en admire la langue, élégante, et la musique, « *sans fioritures inutiles* ».

Emmanuelle Giuliani, le 17/06/2019 à 19:10



Il y a peu, il était à Lyon, sa ville d'origine, reprenant le rôle du Roi que le compositeur George Benjamin a écrit pour lui dans *Lessons in Love and Violence*. Le voici à Paris, en répétition au Théâtre des Champs-Élysées, où se préparent les représentations d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck. « *Je passe ainsi de l'opéra contemporain en anglais, assez inhabituel pour moi mais passionnant, à l'art lyrique du XVIII^e siècle en français où je suis davantage "à la maison"* », s'amuse Stéphane Degout. Développant aussitôt son amour de la langue baroque et classique qui, « *par sa sophistication et sa retenue crée une distance entre les personnages et les auditeurs.*

Paradoxalement, au lieu de les contraindre, elle permet aux sentiments de s'épanouir dans leur vérité et leur émotion ».

Oreste, fils de cette famille des Atrides marquée au fer de la trahison et du meurtre, « *ne va vraiment pas très bien, c'est le moins que l'on puisse dire ! Victime de la malédiction qui pèse sur les siens, assassin de sa mère, le crime des crimes, il ne convoite plus que la mort* ».

Stéphane Degout admire l'art de Gluck, la manière « *immédiate et sans fioritures* » dont les lignes vocales exaltent les passions, les doutes, les errements des personnages. « *J'aime particulièrement l'acte IV, très concis, où Oreste soudain apaisé croit voir venir enfin le trépas auquel il aspire.* »

Défense et illustration de la mélodie

Recherché à l'opéra – il fut notamment un remarquable Pelléas chez Debussy, caractère juvénile et fragile auquel il a fait ses adieux – le baryton né en 1975 compte aussi, grâce à sa voix chaude et sa sensibilité de conteur, parmi les mélodistes de haute-lice du circuit classique (1). Tout en déplorant que le récital chant-piano « *demeure le parent pauvre* » des théâtres et salles de concert. « *Je commence à enseigner et je constate que la mélodie intéresse peu les jeunes chanteurs... Heureusement, certains théâtres, comme le Capitole de Toulouse ou le Théâtre de l'Athénée, s'engagent pour prouver au public combien ce répertoire délicat est intense et palpitant.* » Et de même que, fin gourmet – comme l'illustre avec malice son compte Twitter –, il aime appairer les meilleurs ingrédients, Stéphane Degout le musicien loue avec enthousiasme l'alliance raffinée entre les parfums des mots du poète et les saveurs des notes du compositeur.

Un appétit de littérature qui le pousse aussi, qu'il incarne Oreste, Hamlet, Thésée ou, peut-être bientôt, Saint François d'Assise selon Olivier Messiaen, à « *s'imprégner de pièces, romans ou récits, pour trouver la clé de ces personnages inspirants, hors du commun* ».

Du 22 au 30 juin. Rens. 01.49.52.50.50 et theatrechampselysées.fr

(1) En témoigne son magnifique CD *Poèmes d'un jour*, avec le pianiste Simon Lepper (B Records)



jeudi 28 mars 2019

Fauré: dans les méandres de l'âme

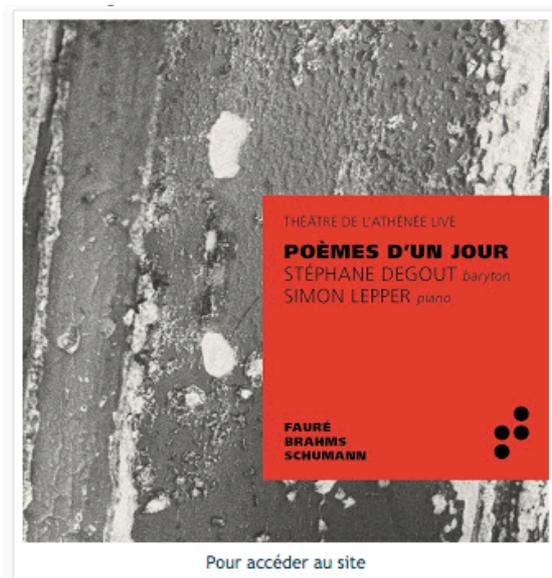
Gabriel Fauré : *Nocturnes et Mélodies*, dans les méandres de l'âme



[Pour accéder au site](#)

Se plonger dans l'univers pianistique de Gabriel Fauré (1845-1924), c'est souvent entrer en communion avec soi-même. Dans la grande lignée romantique de Field, de Chopin et de Schumann, ce que n'ont pas manqué de lui reprocher ses détracteurs en le taxant d'anachronisme, Fauré adopte cependant un langage singulier qui, au fil du temps, a évolué de manière éminemment personnelle sans subir les influences de son temps ou être guidé par elles. Sa personnalité musicale échappe aux classifications, elle est un peu comme « hors du temps », ce qui la rend non seulement attachante, mais fascinante. Un CD Alpha (414) des treize *Nocturnes* par Eric Le Sage vient à propos pour démontrer que l'intimité, le dépouillement et le sens de l'équilibre se marient avec des jaillissements de passion, le tout étant toujours, de manière imperturbable, tourné vers l'intérieur de l'être. L'écriture de ces œuvres superbes n'est pas le fait d'une inspiration limitée dans le temps ; elle s'étale de 1883 à 1921, offrant ainsi de l'inspiration fauréenne la synthèse globale d'une créativité. La notice du CD, signée Nicolas Southon, rappelle que le Nocturne n° 1 est contemporain de la *Symphonie espagnole* de Lalo, bien ancré dans le romantisme, mais qu'à travers le temps qui passe, « Fauré s'épanouit et sculpte sa personnalité musicale » avec « une esthétique de plain-pied dans la modernité du XXe siècle ». Un fil rouge unit la série, celui de la méditation, de la rêverie, de l'introspection, de la profondeur de la pensée.

Une belle aventure attend l'auditeur avec la version nouvelle d'Eric Le Sage, dont on connaît la capacité de retenue, d'évocation et d'adaptation aux différentes atmosphères, en nous prenant par la main vers les méandres de l'âme, sombre et passionnée dans le premier Nocturne, mélodieuse et sereine dans les n° 2 et 3, limpide, puis sensuelle dans les n° 4 et 5. En abordant le sixième Nocturne, l'un des plus inspirés, et aussi le plus développé avec celui qui le suit, on ressent la générosité de l'inspiration, le côté pathétique et la forte expressivité. Avec le septième, il montre de la puissance, même de la violence, comme on peut en trouver dans certaines *Barcarolles*. Les Nocturnes 8 à 12 sont plus brefs, ils révèlent un raffinement de plus en plus marqué, avec une émotion qui se déploie souvent dans un contexte de noblesse, aux rythmes dosés, mais aussi, comme dans le onzième, avec une infinie tristesse (c'est un morceau funèbre écrit à la mémoire de la femme du critique musical Pierre Lalo). Le dernier Nocturne, le treizième, écrit en 1921, alors que Fauré est presque octogénaire, s'inscrit comme un couronnement dans ce panorama musical d'une vie créative. Avec une pureté qui est celle de l'accomplissement de la sérénité du grand âge, mais aussi comme un adieu à la vie, intense, nostalgique, avec des élans de passion, souvenirs exaltés d'un passé révolu. Le silence n'est pas loin, mais il est encore plein de murmures et de chuchotements. Eric Le Sage arrive à unifier ce recueil en insistant sur la poésie qui s'épanouit entre l'éloquence, la grandeur et la magie. Il sert ces pièces d'une intense beauté avec une modestie infinie, leur accordant le statut qui est le leur, entre fluidité et raffinement. Une belle, une très belle expérience sonore à vivre, qui a été enregistrée dans le cadre de la « Blauwe Zaal » du Centre d'art De Singel d'Anvers du 29 au 31 janvier 2018, dans une acoustique chaude et proche qui rend justice au jeu de Le Sage.



Le baryton Stéphane Degout, un habitué du Théâtre de la Monnaie, nous offre de son côté quelques facettes d'un autre univers de Gabriel Fauré, celui des mélodies, dans un CD intitulé « Poèmes d'un jour » (B Records LBM 017), qui propose, au-delà du Français, des œuvres de Brahms et Schumann. Si la partie réservée à Fauré n'occupe qu'un peu plus de dix minutes de l'ensemble, elle nous révèle l'épisode douloureux de la rupture du compositeur avec la jeune femme pour laquelle il éprouvait une passion dévastatrice, Marianne, la fille de Louis et Pauline Viardot. Le mariage avait été décidé pour 1877, Fauré avait 32 ans, Marianne 23. Mais effrayée par cet amour dévorant qui la dépassait, Marianne décida de rompre. Fauré en fut effondré. Il traduisit, sans doute par « volonté de délivrance » comme le suggère finement Jean-Michel Nectoux dans sa remarquable biographie de Fauré (Paris, Fayard, 2008, p. 65), son malheur en musique. Sur trois textes de Charles Grandmougin (non joints à la notice, ils auraient été les bienvenus, de même que les précisions circonstanciées autour de ces mélodies), Fauré évoque tour à tour la « Rencontre » de la femme rêvée, le « Toujours » qui, a contrario, est celui de la passion perdue, et l'« Adieu » plein d'amertume. On peut considérer ce minuscule recueil de moins de six minutes comme une catharsis. Deux brèves mélodies s'y ajoutent : « Automne » de 1878 et « Aurore » de 1884, toutes deux sur des textes peu inspirés d'Armand Sylvestre, entre désolation crépusculaire pour l'un, et galanterie pour l'autre. Stéphane Degout est parfait dans ce répertoire, dont il saisit toute l'implication et la fragilité. Au piano, Simon Lepper joue dans le même registre. Le reste du CD montre l'affinité spirituelle qui existe entre Brahms, Schumann et Fauré. Pour Schumann, le choix s'est porté sur une suite de lieder de 1840, les *Zwölf gedichte* opus 35 sur des textes de Justinus Kerner, entrepris deux mois après le mariage avec Clara Wieck. Ce n'était pas la première fois que Schumann puisait son inspiration chez ce poète, avec lequel il se sentait en complicité, un poète qui était aussi médecin ; admirateur de Mesmer, il fut le premier à décrire les phénomènes du botulisme. C'est un ensemble de dérégulation, dans lequel les effusions de l'âme du compositeur tendent à rejoindre celles du monde. Stéphane Degout dit dans la notice : «[...] on peut dire dans une certaine mesure que c'est comme un « mini » *Winterreise* : il partage avec le grand cycle de Schubert un côté intemporel et universel. » Stéphane Degout ajoute que « le public doit s'imaginer son propre voyage ». Quant aux lieder de Brahms qui sont à l'affiche, ils sont tirés de différents recueils et s'inspirent entre autres de poèmes de Brentano (*O kühler Wald* op. 72 de 1877), de Lemcke (*Willst du dass ich geh ?* op. 71 de 1875), de Candidus (*Alte Liebe* op. 72, 1877 et *Lerchengesang* op. 70/2) pour ne citer qu'eux. Ils font appel à la mélancolie, à l'émotion ou à la ferveur ; leur choix s'inscrit dans la ligne d'un récital de l'éphémère, celui que privilégient les deux interprètes.

Ce CD a été enregistré en public le 18 décembre 2017 à Paris, au Théâtre de l'Athénée, un bel écrin pour un programme à la fois littéraire et musical qui plaira aux amateurs de mélodies. On aurait aimé assister à ce concert, car la cohésion et l'engagement de Stéphane Degout et de Simon Lepper sont un modèle de complicité.

Jean Lacroix



L'expressionniste concret



NOTE FORUMOPERA.COM



NOTE DES LECTEURS



Votre note : Aucun(e)



Aucun vote pour le moment

Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeurs

Fauré, Gabriel
Brahms, Johannes
Schumann, Robert

Artistes

Degout, Stéphane
Lepper, Simon

Label

B Records

DÉTAILS

Gabriel Fauré
Aurore (op. 39, 1)
Poèmes d'un jour (op. 21)
Automne (op. 18, 3)
Johannes Brahms
O kühl' Wald (op. 72, n° 3)
Die Mainacht (op. 43, n° 2)
Auf dem Kirchhofe (op. 105, n° 4)
Feldeinsamkeit (op. 86, n° 2)
Alte Liebe (op. 72, 1)
Nicht mehr zu dir zu ehen (op. 32, 2)
Willst du das ich geh ? (op. 71, 4)
Robert Schumann
Zwölf Gedichte, op. 35
Johannes Brahms
Lerchengesang (op. 70, n° 2)

Stéphane Degout, baryton

Simon Lepper, piano

Enregistré en public au Théâtre de l'Athénée le 18 décembre 2017

1 CD B Records LBM 017 – 71 minutes

CD Poèmes d'un jour

Par Laurent Bury | mer 27 Mars 2019 | Imprimer

Loin, très loin de l'univers feutré et compassé des salons, Stéphane Degout nous entraîne sur des sentiers où la mélodie et le lied prennent tout à coup des proportions opératiques. Le procédé surprend toujours un peu lorsqu'il s'applique aux compositeurs français : l'idée de faire un sort à chaque mot n'est pas nouvelle, mais elle a peut-être surtout connu des adeptes dans le monde germanophone. Qu'aurait pensé Roland Barthes de ce Fauré expressionniste ? Quels commentaires lui auraient inspirés les voyelles très ouvertes, très nasales parfois, de Stéphane Degout ? Y aurait-il dénoncé une tendance à surjouer le texte, à rendre par trop concret un genre qui selon lui devait rester avant tout abstrait ? Peut-être faut-il au contraire se réjouir de ce vent qui, même s'il est un peu violent, balaye toutes les toiles d'araignée dont la mélodie française pourrait encore paraître couverte, par endroits ? Surtout chez le jeune Fauré des *Poèmes d'un jour*, composés en 1878, cet emportement paraîtra acceptable. « Automne » date de la même année, et « Aurore » n'est postérieur que de quelques années. Bien sûr, un Gérard Souzay n'éprouvait nul besoin d'y déployer une fougue aussi ostentatoire dans « Toujours », mais chaque artiste est libre de s'approprier les œuvres à sa manière, tant qu'il ne les dénature pas.

Cette manière – ce maniérisme ? – surprend un peu moins dès que le programme délaisse les rivages français. Passé les dix premières minutes, Brahms et Schumann règnent en maîtres. D'une part, et même chez Fauré, l'expressionnisme n'est pas uniformément de mise : Stéphane Degout est tout aussi capable de faire preuve de retenue et de douceur quand le poème à chanter lui semble l'exiger. D'autre part, faire sonner certains lieder de Schumann comme s'ils appartenaient à une époque plus proche de la nôtre, comme s'ils avaient été écrits par Mahler, voilà qui apporte un éclairage intéressant sur un compositeur déjà hors normes en son temps. Quant à Brahms, ce traitement a aussi pour avantage de réveiller le bel endormi, en soulignant son originalité.

Pour Schumann, c'est sinon un cycle, du moins un recueil entier qui a été retenu : les *Douze poèmes* opus 35, également appelés *Kerner-Lieder* puisque un seul auteur y est présent, Justinus Kerner, défendu et illustré par un compositeur de 30 ans, l'année de son mariage avec Clara Wieck. (Au passage, un regret : le label B Records a choisi de ne jamais reproduire le texte des lieder, ni leur traduction ; tout cela se trouve sur Internet, bien sûr.) La souffrance est le thème dominant dans la plupart des douze textes, et le baryton n'a pas à forcer le trait pour jouer les écorchés vifs et exhiber une douleur extravertie. Il n'hésite pas à recourir au falsetto, par exemple dans « Stirb, Lieb' und Freud' ».

Pour Brahms, il s'agit au contraire d'une sélection couvrant le dernier quart de siècle de la carrière du compositeur, de 1864 à 1888, soit essentiellement des lieder postérieurs au *Requiem allemand*, écrits une fois Brahms installé définitivement à Vienne. Dans ce florilège, on trouvera une large variété d'humeurs, du triste « Feldeinsamkeit » au sautillant « Willst du das ich geh ? ». Dans ce parcours, Stéphane Degout est parfaitement secondé par le pianiste Simon Lepper, toujours attentif mais jamais effacé. On précisera qu'il s'agit là d'un enregistrement réalisé [en public à Paris](#), réalisé au cours d'une tournée ayant compté plusieurs étapes en France et à l'étranger.



JOURNAL

STÉPHANE DEGOUT ET ALAIN PLANÈS AUX LUNDIS MUSICAUX DE L'ATHÉNÉE – SIMPLICITÉ ET ENTENTE ABSOLUES – COMPTE-RENDU



ALAIN COCHARD

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[Stéphane DEGOUT](#), [Alain PLANÈS](#)

[PLUS D'INFOS SUR ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET, PARIS](#)

Peu après avoir été le Chorèbe des *Troyens* à l'Opéra Bastille, Stéphane Degout (*photo*) a changé complètement d'univers en entreprenant, avec Alain Planès au piano, une tournée de récitals de mélodie française. Au programme Fauré, Duparc, Chabrier et, bien évidemment, Debussy, auteur auquel les deux artistes ont consacré une belle anthologie l'an passé (chez *Harmonia Mundi*, partagée avec Sophie Karthäuser et Eugene Asti)(1).

A l'instar de sa collègue Véronique Gens, le chanteur aime à alterner entre l'opéra et le lied ou la mélodie. Grand moment que celui qu'il a offert aux amateurs du genre dans le cadre parfait de l'Athénée. Il ne s'agit pas de saluer ici la prestation d'un grand mélodiste excellentement accompagné, mais bien celle d'un duo dont l'entente parfaite aura séduit, *charmé* au sens plein du mot, d'un bout à l'autre de la soirée.

Trois poèmes de Paul Verlaine de Debussy : l'absolue simplicité du ton, de la diction, le rejet de tout artifice vocal frappent d'emblée : un cœur à nu face à l'essence du poème. Deux cœurs plutôt car, par l'art avec lequel il distille la musique, Planès trouve toujours la teinte exacte sur sa palette et participe d'un exemplaire alchimie. Les *Fêtes galantes* II qui suivent comblent tout autant ; on gardera longtemps en mémoire le dialogue des deux spectres du *Colloque sentimental*, porté par un piano d'une magnétique nudité ... Enigmatique épure des *Trois poèmes de Mallarmé*, noblesse de deux des *Trois Chansons de France* (*Le temps a laissé ...* ; *Pour ce que plaisance ...*), pudique ardeur du *Promenoir des deux amants* : Debussy est magistralement servi tout au long du récital, mais les autres auteurs conviés ne sont pas en reste.



Alain Planès © Eric Larrayadiou

Tel Fauré, avec un bouquet de cinq pièces dans lequel la beauté de ligne des *Berceaux* et d'*Après un rêve* n'enchantent pas moins que *Clair de Lune*, *Danseuse* et la verlainienne *Mandoline* ; le chanteur s'y fait le complice des personnages qui surgissent du clavier. Place à Chabrier. Emplie d'un lumineux désir, *L'Île joyeuse* précède *Chanson pour Jeanne* et l'évolution psychologique que Degout parvient à traduire en l'espace des à peine quatre minutes que dure cette pièce en dit long sur sa sensibilité ... A Henri Duparc revient la conclusion. De l'espace infini que la voix comme le piano savent ouvrir dans *La Vie antérieure*, jusqu'au *Galop*, haletant, vécu mais jamais surjoué, en passant par *Sérénade*, *Chanson triste*, *Élégie* ou *Lamento*, l'art de la caractérisation et le refus de toute emphase forcent l'admiration. On se prend à rêver d'une intégrale Duparc par un tel duo ... En bis, Duparc (*Extase*), Ravel (*Chanson romanesque*) et Fauré (*Diane*, *Séléné*) prolongent le bonheur d'un public aux anges.

Prochain Lundi musical, le 18 mars, avec le baryton Victor Torres et Alphonse Cemin au piano dans les *Songs and proverbs of William Blake* de Britten et les *Canciones* de l'Argentin Carlos López Buchardo (1881-1948). Avis aux curieux !

Alain Cochard



(1) A propos de CD, signalons que l'excellent éditeur **B Records** vient de publier dans sa collection « Théâtre de l'Athénée Live » un beau récital de Stéphane Degout, capté le 18 décembre 2018, avec Simon Lepper au clavier (« Poèmes d'un jour » : Fauré, Brahms, Schumann / 1 CD LBM 017). Il fait suite à « Histoires naturelles », avec Cédric Tiberghien (1 CD LBM009)

Paris, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, 25 février 2019/ Prochain concert le 18 mars : bit.ly/2J71Gb1

Photo © Jean-Baptiste Millot



Viva l'Aria, la chronique lyrique de Sophie Bourdais

La belle saison du baryton Stéphane Degout



Sophie Bourdais Publié le 27/02/2019.



Stéphane Degout.

Photo: Jean-Baptiste Millot

Elu artiste lyrique de l'année aux récentes Victoires de la musique classique, le chanteur s'est produit lundi 25 février au Théâtre de l'Athénée pour un récital de mélodies françaises, exercice où il excelle. L'occasion de profiter, dans un cadre plus intimiste que celui de l'opéra, d'une voix d'exception.

Parfois, la chroniqueuse lyrique se rappelle qu'elle a beaucoup de chance. De vivre à la même époque que de grands chanteurs. De pouvoir les entendre « en vrai », et pas seulement par le truchement d'enregistrements qui ont le tort, quelle que soit leur qualité, de filtrer une partie des émotions suscitées par le live. Et de n'avoir même pas besoin de parcourir la planète et de détruire la couche d'ozone pour en profiter, puisqu'il lui aura suffi, en Parisienne gâtée qu'elle est, de prendre le métro pour profiter des derniers hauts faits du baryton [Stéphane Degout](#) : le rôle-titre de l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, à l'Opéra Comique en décembre, le Chorèbe des *Troyens* d'Hector Berlioz à l'Opéra Bastille en janvier, et le récital de mélodies françaises donné ce lundi 25 février au Théâtre de l'Athénée.

Stéphane Degout, donc. On vous en a déjà pas mal parlé (il y a même eu [un portrait sur telerama.fr](#) en décembre), on vous en reparlera forcément. C'est son année, ou plutôt sa saison : la vingtième d'une carrière commencée avec la mélodie française, avant que l'opéra s'en mêle et s'y installe pour de bon. Plusieurs disques marquants sont sortis récemment (*Enfers* avec l'ensemble Pygmalion, des *mélodies de Debussy* avec Alain Planès au piano, de troublantes *Nuits d'été* avec l'ensemble les Siècles...). La prestation de Stéphane Degout dans *Lessons in love and violence*, de George Benjamin, créé à Londres au printemps dernier (il reprendra le rôle à Lyon en mai) est désormais disponible [en DVD](#). Il vient de décrocher, pour la deuxième fois, la [victoire de l'artiste lyrique de l'année](#).

Une voix masculine au timbre magnifique

Enfin, aux alentours de la mi-février, une *Tribune des critiques de disques* consacrée au *Requiem* de Fauré, bien partie pour élire la version C, a failli changer de bord au troisième tour d'écoute, quand, dans la version D, une voix masculine au timbre magnifique, tout en noblesse et clair-obscur, a entonné « *Libera me, Domine...* » C'était la version du *Requiem* dirigée en 2008 par Laurence Equilbey pour le label Naïve, avec l'ensemble Accentus, la soprano Sandrine Piau, des membres de l'Orchestre national de France, et donc Stéphane Degout, qui avait onze ans de moins qu'aujourd'hui, et venait de chanter pour la première fois le rôle-titre de *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, à la Monnaie de Bruxelles — un rôle qui l'a accompagné jusqu'à l'été 2016, et qu'il a troqué cet automne, en version de concert, contre celui de Golaud, frère aîné de Pelléas.

Au Théâtre de l'Athénée, Stéphane Degout chante à nouveau Fauré (et Debussy, Duparc et Chabrier), dans un tout autre répertoire, profane et francophone, dont il restitue avec grâce et sincérité la fausse simplicité. En costume chic avec pochette et cravate (il n'abandonnera cette dernière qu'après l'entracte), le chanteur fait face au public, visage grave, corps droit, bien positionné dans la courbe du piano (un Steinway), où officie l'ami et complice Alain Planès. Une tournée est en cours, le duo est déjà passé par Herblay, Toulouse et Anvers. Le récital commence par des poèmes de Paul Verlaine mis en musique par Debussy, continue avec les *Fêtes galantes* et des poèmes de Stéphane Mallarmé, dont le raffinement laisse pointer un rien de causticité. Toute ironie disparaît avec l'irruption de Gabriel Fauré et de ses poignants *Berceaux*. Ce qui reste, et demeurera tout au long du récital, c'est la perfection du modelé des syllabes, et les émotions subtiles, jamais surlignées, dont les charge l'interprète, avec le soutien constant du pianiste. Il faut entendre et voir la façon dont ces émotions se renversent au fil de la *Chanson pour Jeanne* d'Emmanuel Chabrier, sur un poème de Catulle Mendès, l'euphorie laissant place à une détresse sans nom. Consacrée à Henri Duparc, la dernière partie du concert fait regretter qu'il ne soit pas enregistré, tant on voudrait réentendre ces merveilles brodées autour des poèmes de Charles Baudelaire, Gabriel Marc, Jean Lahor, Thomas Moore et Théophile Gautier.

Généreux, les musiciens accordent trois bis : Duparc, toujours, mais aussi Ravel (célébré par Stéphane Degout dans un disque consacré à ses *Histoires naturelles*)... et Fauré, de nouveau, pour une envoûtante ode à la lune (*Diane, Séléné*). Joli moyen de relier deux actualités : après le récital, Stéphane Degout dédicacera *Poèmes d'un jour*, son tout dernier disque de mélodies enregistré live au Théâtre de l'Athénée en décembre 2017, avec le pianiste Simon Lepper à la place d'Alain Planès. Un récital romantique franco-allemand, où l'on glisse tout naturellement de l'univers fauréen à celui des Lieder de Johannes Brahms et Robert Schumann. Le baryton y montre qu'il est chez lui dans l'univers du lied comme dans celui de la mélodie : aussi attentif au sens des mots convoyés par la musique, aussi attentionné et gourmand dans sa diction de l'allemand qu'il l'est avec celle du français. Illusion auditive ? Sa voix, qui peut se faire si claire, paraît comme assombrie dans le répertoire germanique. Mais pas moins fascinante.

Post-scriptum : lundi 25 février à l'Athénée, au troisième rang du parterre, était assise la soprano Barbara Hannigan, qui fut la partenaire de Stéphane Degout dans *Lessons in love and violence* et dans *Pelléas et Mélisande*. Elle sera à son tour sur scène dès ce mercredi soir (et jeudi) à la Philharmonie de Paris, pour la création française du cycle de mélodies *Let me tell you*, écrit pour sa voix par le compositeur Hans Abrahamsen, en pensant au personnage d'Ophélie. Barbara Hannigan sera accompagnée par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Daniel Harding, et l'on entendra ensuite *Harold en Italie*, d'Hector Berlioz, avec Antoine Tamestit à l'alto soliste. Jetez-vous sur les dernières places !

Poèmes d'un jour, avec Stéphane Degout et Simon Lepper, 1 CD B Records. La tournée de Stéphane Degout et d'Alain Planès se poursuit à Londres (le 2 mars au Wigmore Hall) et à Rennes (le 5 mars à l'Opéra de Rennes). Les Lyonnais l'attendent de pied ferme en mai pour *Lessons in love and violence*, et les Parisiens ont pris date pour le mois de juin : du 22 au 30, Stéphane Degout chantera Oreste sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, dans *Iphigénie en Tauride*, de Christoph Willibald Gluck.



AVRIL, 2019

MER
03
AVRI

MUSIQUE FRANCAISE QUATUOR GIRARD À PARIS 15 À PARTIR DU 2019-04-03

🕒 18 h 30 min - 18 h 30 min 📍 LE BAL BLOMET

Concert: *Musique* Ville: *PARIS 15* Genre: *Musique classique*



☰ DÉTAIL

NOUVELLE ANNONCE CONCERT POUR QUATUOR GIRARD

MUSIQUE FRANCAISE QUATUOR GIRARD SERA EN CONCERT À LE BAL BLOMET (PARIS 15) LE 2019-04-03

MUSIQUE FRANCAISE QUATUOR GIRARD 2019-04-03 au 2019-04-03 à LE BAL BLOMET / PARIS 15

RÉSERVER DES PLACES POUR MUSIQUE FRANCAISE QUATUOR GIRARD EN CONCERT

Quatuor de Saint-Saëns
Quintette de Franck

Oeuvres de Ravel et Debussy

Entre le quintette et le quatuor de Saint-Saëns, il y a toute une vie de compositeur, des joies, des douleurs, des idées, des motifs, la construction d'une existence et d'une esthétique. C'est cette substance éminemment sensible que le Quatuor Girard, une des formations françaises les plus prometteuses du moment, accompagné du jeune pianiste Guillaume Bellom, a voulu saisir dans ce nouveau disque B Records, enregistré dans l'atmosphère douce et feutrée de la Fondation Singer-Polignac.

Réservation en groupe / CE/ Collectivité : contactez-nous sur Fan-Privé.com

Musique classique

🕒 HEURE

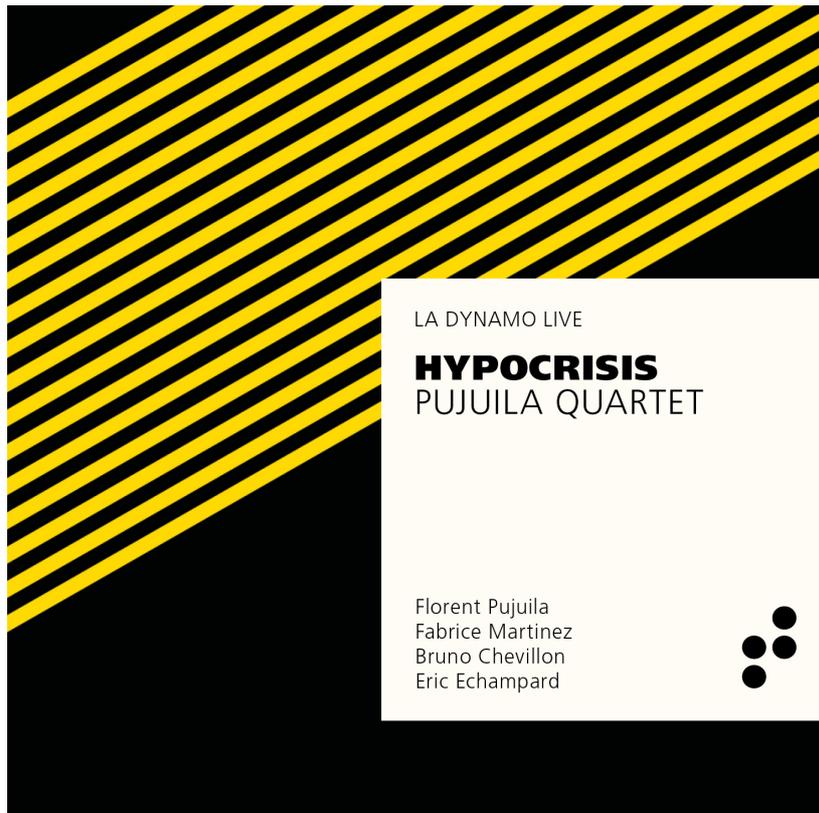
(Mercredi) 18 h 30 min - 18 h 30 min

📍 LIEU

LE BAL BLOMET

B RECORDS

PUJUILA QUARTET – *HYPOCRISIS*



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

HEBDOMADAIRE



HYPOCRISIS

JAZZ

PUJUILA QUARTET

fff

Enregistré en février 2018 à La Dynamo, salle de concert où se rendent les amateurs de jazz aventureux et les familiers du festival Banlieues bleues, à Pantin, ce premier album se reçoit en pleine mâchoire et choque presque par sa détermination à fuir toute idée de confort. Dès le premier titre, ce *Sweet Toad* aux spasmes violents progressivement dévoré par la basse carnassière de Bruno Chevillon, l'auditeur devine qu'il ne sera pas ménagé – une brève citation du *Sacre du printemps* dans le solo de clarinette le lui confirme. Tant mieux ! La jouissance de l'inattendu attache à *Hypocrisis*, et sa dureté même devient addictive. Si le clarinettiste et saxophoniste Florent Pujaila a tout composé, on peine à le croire, tant les éruptions de nouveau monde provoquées par Eric Echampard à la batterie et les longues stridences aviaires émises par Fabrice Martinez à la trompette semblent nées de l'instant. Une urgence pulsionnelle palpite ici, qui se propage comme par suggestion électrique au long d'un album plein de fracas de fer et de pierre, enregistré avec soin par des musiciens qui n'hésitent pas à restreindre parfois leur langage au son brut, au bruit. L'expérience peut paraître éprouvante, elle n'en est que plus enthousiasmante.

– **Louis-Julien Nicolaou**

| B Records.

MENSUELS



JAZZ / CLASSIQUE

Florent Pujulla

Le clarinetiste le plus éclectique de sa génération signe un nouvel album à la tête d'un quartet d'improvisateurs de premier plan composé de Fabrice Martinez (trompeta, bugle), Bruno Chevillon (contrebasse) et Eric Echampard (batterie), dont il signe le répertoire.



Il est tout autant un soliste classique brillantissime – remarquable au poste très envié de Clarinète solo de l'Orchestre de chambre de Paris, plusieurs fois distingué lors de concours internationaux (dont le prestigieux ARD de Munich) – qu'un authentique compositeur, improvisateur et leader d'un quartet de jazz contemporain. Pour Florent Pujulla, le sujet n'est pas celui du crossover. Quand tant d'autres se pillent à un certain air du temps en musardant le plus souvent de manière superficielle hors de leur terrain de jeu musical initial, ce jeune clarinetiste né en 1978 s'impose comme un musicien viscéralement pluriel, incapable d'envisager la musique de façon cloisonnée ou formatée. « Depuis l'adolescence j'ai pris des chemins de traversa, entre le conservatoire et mon groupe de "rock". Puis entre les concours internationaux et la classe de jazz. Comme sème de schizophrénie m'a toujours nourri. Cela m'a amené à rencontrer le monde du jazz et certains artistes comme Eric Echampard, Bruno Chevillon ou Fabrice Martinez. Ensemble nous explorons sans cesse car alterner entre écrit et improvisé. Une sorte de jazz de chambre, où les compositions sont imprégnées par les références rythmiques, harmoniques du jazz autant que par la richesse des langages contemporain et classique » explique-t-il. Le Pujulla Quartet navigue avec authenticité et évidence, du jazz au rock et de la musique classique à l'électro. Sans fard ni posture. En première partie du même concert au Studio de l'Ermitage, on retrouvera Florent Pujulla en duo avec le pianiste Romain Descharmes dans un programme d'œuvres de musique classique.

Jean Lukas

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage,
75020. Mardi 12 février à 21h.
Tél. 01 44 62 02 86. Places : 13 et 15€.

PRESSE ÉTRANGÈRE



PUJUILA QUARTET - HYPOCRISIS

Vind ik leuk 0 Delen



Artiest info

Website

Label : B records

Distr. : Outhere Distribution
Benelux

video



Klarinetspeler Florent Pujoula is vooral bekend door zijn klassieke werk, hij is eerste klarinettist in het Orchestre de Chambre de Paris en maakte al veel klassieke albums. Hij werkte samen met beroemde componisten als Pierre Boulez, Luciano Berio, Giorgi Kurtag, Nicolas Bacri en Thierry Escaich. Al op jeugdige leeftijd volgde hij een klassieke muziekopleiding aan het Conservatorium van Perpignan. Hij speelde toen nog gitaar en in zijn tienerjaren speelde hij in een rockbandje en dat was zijn eerste ervaring met niet-klassieke muziek. Daarna trad hij toe tot het Conservatoire national de musique de Lyon waar hij les kreeg van klarinettist/saxofonist Jacques di Donato, dit opende weer nieuwe wegen voor Florent doordat hij zich binnen niet al te lange tijd aansloot bij een van die Donato's jazztrio's.

"Hypocrisis" is ook de start van het label B-records met een jazz collectie en voorwaar geen slecht begin. Het album is live opgenomen in "La Dynamo de banlieues bleues" in Pantin (F.), een mythische plek voor de jazzmuziek. Het quartet weet de emoties en muzikale aspiraties van componist en leider Florent voorbeeldig te vertolken waarbij ze zich zowel virtuoos als liefdevol bewegen tussen jazz, rock en hedendaagse muziek. Het Pujoula Quartet maakt muziek die zich afspeelt op het kruispunt van moderne muziek, mediterrane invloeden en jazz, iedere muzikant put hierbij uit zijn eigen muzikale erfenis. Behalve Florent op klarinet en saxofoon horen we Fabrice Martinez op trompet en bugel, Bruno Chevillon op contrabas en basgitaar en Eric Echampard op slagwerk.

Florent noemt zijn muziek het liefst "kamerjazz" omdat het is gebaseerd op improvisatie en ook de zoektocht naar structuren zoals in moderne gecomponeerde muziek. Het titelstuk "Hypocrisis" is een perfect voorbeeld van de muzikale voorkeur van de groep, zowel elektrisch als akoestisch, stuwend als het gaat om het ritme en heel ruimdenkend in de finale die klinkt als een langzame klassieke coda. Florent componeert zijn werk op de piano en/of de gitaar, dan neemt hij het op en beluistert het een en ander, pas daarna gaat hij de muziek laag voor laag invullen, hij haat het om te componeren en luisteren via de computer.

Het album begint met het stomende "Sweet Toad" met staccato drums en fraai samenspel van trompet en sax, waarna de sfeer omslaat en er een elektronisch landschap ontstaat. "Hypocrisis" beschreef ik al eerder, zeker een van de hoogtepunten, dat geldt eveneens voor "Ne dis pas" met fraaie interacties tussen basklarinet en bugel en met alweer sterk aangezette accenten van bas en drums. Het spookachtige "Fêlure" met zijn roffelende bastonen en ijle trompetspel heeft een sterk filmisch karakter, de muziek schetst allerlei beelden in je hoofd, dat geldt trouwens voor de meeste nummers op dit wonderschone album van Florent Pujoula en zijn kornuiten. Het is 53 minuten genieten geblazen!

Jan van Leersum.



Hypocrisis : Pujoula Quartet - trailer • B Records



À regarder plus tard



Partager





Jazztime: CD-Neuvorstellungen

 | 27.3.2019 - 18:45

Werner Barth präsentiert neue Alben aus Frankreich, England und Belgien. Von Fabrice Moreau, Kunstmaler und Schlagzeuger aus Paris, bis zum Londoner Musikerkollektiv Maisha. Die Engländer treten Mitte Mai auf dem Jazzfestival von Lüttich auf.

Der französische Schlagzeuger Fabrice Moreau hat zuerst Kunst studiert. Für jede Komposition seiner CD „Double Portrait“ hat er ein Bild gemalt. Die elf Ölgemälde sind im Booklet des Albums abgebildet. Im Fabrice Moreau Quintet ist auch ein Belgier vertreten: Jozef Dumoulin sitzt ausschließlich am Klavier. Bisher hatte Dumoulin in vielen französischen Gruppen vor allem E-Piano gespielt und hatte sich als Meister der elektronischen Verfremdung in Szene gesetzt. Er sorgt dafür, dass die Welt der Improvisation in den „Modern Jazz“ à la Wayne Shorter Einzug hält.

Der Klarinettenist Florent Pujaila nennt ebenfalls Wayne Shorter als Einfluss, aber auch John Zorn, Rock und Klassik. Pujaila hat sein Quartett live in einem Pariser Klub aufgenommen und seinen Kollegen viel Freiraum gelassen. Bassist Bruno Chevillon und Schlagzeuger Eric Echampard haben ihn genutzt, um eigene Ideen und Kompositionen einzubringen. Auf dem Titelstück „Hypocrisis“ ist der Einfluss von M’Base und Steve Coleman deutlich spürbar, obwohl der Saxophonist aus Chicago von keinem Protagonisten im Booklet erwähnt wird.

Der Bassist von Belgiens ehemaliger Nummer eins der Jazz-Avantgarde, dem Trio Aka Moon, ist im Mainstream angekommen. Michel Hatzigeorgiou begleitet den Sänger David Linx auf dessen neuem Album „The Word Smith“. Die meisten Stücke sind Eigenkompositionen des Duos. Mit einer der zwei Ausnahmen verwirklichen beide Musiker aber wahrscheinlich einen Jugendtraum: Die Interpretation des Songs „The Wind cries Mary“ von Jimi Hendrix.

Seit Jahren treffen sich die Haudegen Aldo Romano (78), Philippe Catherine (76) und Emmanuel Bex (60) im Pariser Club „Sunset“ um Silvester zu feiern. Trotzdem gab es von diesem Trio bislang noch keinen Tonträger. Jetzt hat der Club-Besitzer die Sache selbst in die Hand genommen und die CD „La Belle Vie“ veröffentlicht. Es ist zum Glück ein Live-Album, auch wenn kaum Überraschungen zu erwarten sind. Am besten kommt die Hammond-Orgel von Bex noch in den Catherine-Kompositionen zum Ausdruck. Für die Gassenhauer sorgen die Kompositionen von Schlagzeuger Romano.

Spiritual Jazz ist derzeit in den USA mit Kamasi Washington und in Großbritannien mit Sons of Kemet angesagt. Kamasi Washington ist Mitte Mai Topact des Festivals „Jazz à Liège“ und gilt als der neue Pharaoh Sanders. Aus London kommt neben der Gruppe „Exodus“ von Moses Boyd das 13-köpfige Kollektiv Maisha mit der Saxophonistin Nubya Garcia nach Lüttich. Die CD „There is a Place“ zeigt, dass auch bei der ekstatischen Musik von Maisha Coltranes Weggefährte Pharaoh Sanders Pate gestanden hat.

Die vorgestellten CDs sind:

- Fabrice Moreau Quintet: Double Portrait
- Pujaila Quartet: Hypocrisy
- David Linx & Michel Hatzigeorgiou: The Word Smith
- Bex – Catherine – Romano: La Belle Vie
- Maisha: There is a Place

Audiobeitrag

> Jazztime von Freitag, dem 29. März 2019



00:00

01:01:26



Sweet toad
(F.Pujaila)
Pujaila Quartet
B REC.

Hypocrisy
(F.Pujaila)
Pujaila Quartet
B REC.



With *Hypocrisis* **B Records**

launches its jazz collection, and what a beautiful manifesto this album is!

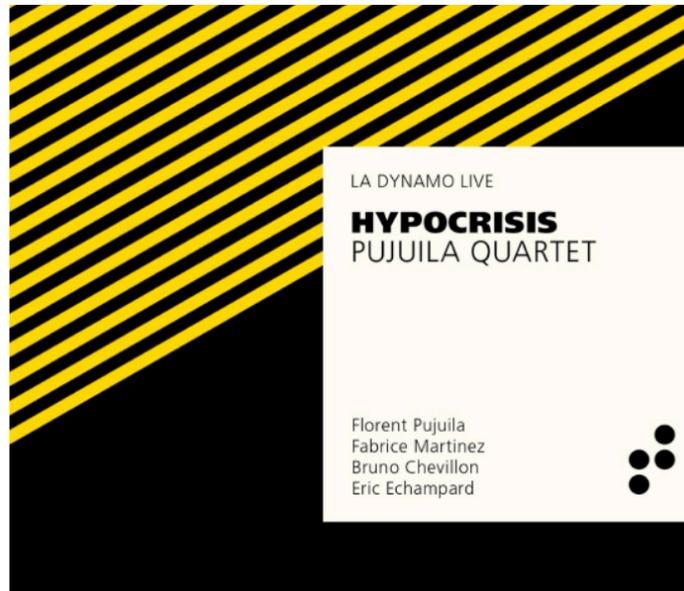
Recorded live with the same attention as ever in a mythic place for jazz creation,

the *Dynamo in Pantin*, the **Pujaila Quartet**, gathered around the eclectic clarinetist *Florent Pujaila*, draws an intimate course around the emotions of its composer, sailing with both virtuosity and passion between jazz, rock, and contemporary music. Four musicians with very different backgrounds are united in *The Pujaila Quartet*, created by French clarinetist *Florent Pujaila*: **Fabrice Martinez, Bruno Chevillon** and **Eric Echampard**.

Different musical styles are here meshed together, from jazz to rock, from classical to electro music, all of which the musicians have had a chance to tackle throughout their individual careers. *The Pujaila Quartet's* musical language is at the crossroads between contemporary music, *Mediterranean* influences, and jazz- recognizable through the rhythmic structures and extensive solos. Energy and strength are tamed by vertiginous rhythms, mingled with playful timbres and rich sounds. ~**Editorial Review** | Amazon

Expected Release Date: February 8, 2019

WEB

**22 octobre 2019****#CHRONIQUE : PUJUILA QUARTET « HYPOCRISIS »**

Quelle surprise que ce disque enregistré « live » à la Dynamo de Banlieues Bleues et édité par le label B records ! Les huit titres nous emmènent à la croisée d'esthétiques musicales différentes dans un tout cohérent bien qu'émotionnellement paradoxal, passant de l'ombre à la lumière, les compositions de Florent Pujaila, clarinettiste éclectique aussi à l'aise dans le classique que le jazz ou la musique contemporaine, ne s'accommodent d'aucune frontières musicales.



C'est jazz, rock, binaire, groovy, texturé et furieusement addictif. La section rythmique de **Bruno Chevillon** à la contrebasse et d'**Éric Echampard** à la batterie est tout simplement hallucinante de complexité, de force et de finesse conjuguée offrant aux soufflants l'assise parfaite à des chorus vertigineux et viscéraux, l'un des titres s'intitule d'ailleurs « viscerum ». Ici, rien de figé, l'écriture ciselée autorise toutes les directions, l'improvisation en maître mot, **Florent Pujaila** compose pour son quartet et cela ne saurait être joué par d'autres. Ce qu'il définit comme un jazz « de chambre » c'est cette conjugaison de l'improvisation et de la recherche timbrique et texturale mêlées à un goût prononcé des musiques qui pulsent à la complexité rythmique imparable. Les modes de jeux et l'utilisation d'effets électroniques comme cette distorsion sur la contrebasse dans le final de Sweet toad, titre ouvrant le concert qui confine à ce que l'on pourrait qualifier de « doom jazz », traduisent la volonté résolument contemporaine de s'affranchir de tout cadre académique et propulsent l'auditeur dans un tourbillon jubilatoire... Un choc !

Sweet Toad
par Pujaila Quartet

01 Sweet Toad par Pujaila Quartet - Hypocrisis 09:32

02 Hypocrisis par Pujaila Quartet - Hypocrisis 06:52

03 I Will par Pujaila Quartet - Hypocrisis 04:01

04 Ne dis pas par Pujaila Quartet - Hypocrisis 07:50

05 Fêlure par Pujaila Quartet - Hypocrisis 08:23

06 Sombre héros par Pujaila Quartet - Hypocrisis 04:59

07 Viscerum par Pujaila Quartet - Hypocrisis 05:48

08 Chicago's Frog par Pujaila Quartet - Hypocrisis 05:42

Hypocrisis
Pujaila Quartet

1 Sweet Toad 9:32

2 Hypocrisis 6:52

3 I Will 4:01

4 Ne dis pas 7:50

5 Fêlure 8:23

6 Sombre héros 4:59

7 Viscerum 5:48

8 Chicago's Frog 5:42

www.florent-pujaila.com

Ecrit par Jean-Christophe Bourmine



FOCUS -273-GÉNÉRATION SPEDIDAM

Florent Pujaila



JAZZ / CLASSIQUE

Publié le 25 janvier 2019 - N° 273

Le clarinettiste le plus éclectique de sa génération signe un nouvel album à la tête d'un quartet d'improvisateurs de premier plan composé de Fabrice Martinez (trompette, bugle), Bruno Chevillon (contrebasse) et Eric Echampard (batterie), dont il signe le répertoire.

Il est tout autant un soliste classique brillantissime – remarquable au poste très envié de Clarinette solo de l'Orchestre de chambre de Paris, plusieurs fois distingué lors de concours internationaux (dont le prestigieux ARD de Munich) – qu'un authentique compositeur, improvisateur et leader d'un quartet de jazz contemporain. Pour Florent Pujaila, le sujet n'est pas celui du cross-over. Quand tant d'autres se plient à un certain air du temps en musardant le plus souvent de manière superficielle hors de leur terrain de jeu musical initial, ce jeune clarinettiste né en 1978 s'impose comme un musicien viscéralement pluriel, incapable d'envisager la musique de façon cloisonnée ou formatée. *« Depuis l'adolescence j'ai pris des chemins de traverse, entre le conservatoire et mon groupe de "rock". Puis entre les concours internationaux et la classe de jazz. Cette sorte de schizophrénie m'a toujours nourri. Cela m'a amené à rencontrer le monde du jazz et certains artistes comme Eric Echampard, Bruno Chevillon ou Fabrice Martinez. Ensemble nous explorons sans cesse cet aller-retour entre écrit et improvisé. Une sorte de jazz de chambre, où les compositions sont impulsées par les références rythmiques, harmoniques du jazz autant que par la richesse des langages contemporain et classique »* explique-t-il. Le Pujaila Quartet navigue avec authenticité et évidence, du jazz au rock et de la musique classique à l'électro. Sans fard ni posture. En première partie du même concert au Studio de l'Ermitage, on retrouvera Florent Pujaila en duo avec le pianiste Romain Descharmes dans un programme d'œuvres de musique classique.

Jean Lukas

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

du Mardi 12 février 2019 au Mardi 12 février 2019
Studio de l'Ermitage
8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris
à 21h. Tel. 01 44 62 02 86. Places : 13 et 15€.

B RECORDS

BRAHMS VOLUME 3



REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE

MYRA

Yannick Dufour

myra@myra.fr

01.40.33.79.13

RADIOS



Lundi 3 juin 2019



6h 58mn

Les Nuits de France Musique : Webradios du lundi 03 juin 2019

5h42



Johannes Brahms compositeur

**Sonate pour clarinette et piano en fa min op 120 n°1 : 2. Andante
un poco adagio**

Album Brahms : Intégrale De La Musique De Chambre / Vol 3 Label B
Records (247839) Année 2019



Les Nuits de France Musique

Jeudi 25 avril 2019



6h 53mn

Les Nuits de France Musique : Webradios du jeudi 25 avril 2019

La programmation musicale :

05:24

Johannes Brahms

**Quintette pour clarinette et cordes en si min op 115 : 3.
Andantino**

Florent Pujaila, Pierre Fouchenneret, Deborah Nemtanu, Lise
Berthaud, Francois Salque

LABEL : B RECORDS

ANNÉE : 2019



05:29

Johannes Brahms

**Trio pour cor violon et piano en Mi bémol Maj op 40 : 4. Finale :
Allegro con brio**

Joel Lasry, Pierre Fouchenneret, Eric Le Sage

LABEL : B RECORDS

ANNÉE : 2019





En pistes !

Par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera

du lundi au vendredi à 9h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mardi 26 mars 2019



1h 58mn

Simon Rattle enregistre Berlioz



Musique française avec une nouvelle version de la Damnation de Faust de Berlioz et les 13 nocturnes de Fauré par Eric Le Sage. Musique espagnole aussi avec Granados et Juan Vasquez.



Playlist En pistes ! du 26 mars 2019

10h09



Johannes Brahms compositeur

Trio pour cor violon et piano en Mi bémol Maj op 40 : 4. Finale : Allegro con brio

Album Brahms : Intégrale de la musique de chambre / Vol 3 Label B Records (247839) Année 2019

L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Gilles Blanchard Réalisation

Martine Mony Collaboration

Charlotte Landru-Chandès Collaboration



En pistes !

Par Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera

du lundi au vendredi, de 9h à 11h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mercredi 13 mars 2019



La parade française de Neeme Järvi

1h 58mn



Le chef Neeme Järvi ouvre l'émission avec des musiques de ballet d'Henri Sauguet et Jules Massenet. Côté baroque, nous découvrirons des pages d'Alessandro Scarlatti et de Johann Schmelzer...



09:49

Johannes Brahms

Quintette pour clarinette et cordes en si min op 115 : 4. Con moto

Florent Pujaila, Pierre Fouchenneret, Deborah Nemtanu, Lise Berthaud, Francois Salque

LABEL : B RECORDS

ANNÉE : 2019



L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Gilles Blanchard Réalisation

Martine Mony Collaboration



En pistes !

Par **Rodolphe Bruneau-Boulmier** et **Emilie Munera**

du lundi au vendredi, de 9h à 11h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Vendredi 25 janvier 2019



1h 58mn

Brahms, Telemann, Haydn... l'actualité du disque

La suite d'une intégrale de la musique de chambre de Brahms que nous suivons depuis ses débuts. Des sonates de Haydn par un de nos pianofortistes préférés Kristian Bezuidenhout. Et des symphonies de Sibelius à gagner.



Playlist En pistes ! du 25 janvier 2019

La programmation musicale :

09:00

Johannes Brahms

Sonate pour clarinette et piano en fa min op 120 n°1 : 4. Vivace
Florent Pujaila, Eric Le Sage

LABEL : B RECORDS

ANNÉE : 2019



09:07

Johannes Brahms

Quintette pour clarinette et cordes en si min op 115 : 1. Allegro
Florent Pujaila, Pierre Fouchenneret, Deborah Nemtanu, Lise Berthaud, Francois Salque

LABEL : B RECORDS

ANNÉE : 2019



L'équipe de l'émission :

Rodolphe Bruneau-Boulmier Production

Emilie Munera Production

Gilles Blanchard Réalisation

Martine Mony Collaboration

HEBDOMADAIRE



BEAU GESTE

Le troisième opus de cette intégrale de Brahms se voue aux instruments à vent, avec passion.

Entamée en 2018 avec les quatuors pour piano et cordes, puis les quintettes et sextuors à cordes, cette ambitieuse et captivante intégrale de la musique de chambre de Johannes Brahms (1833-1897) se compose de pièces jouées et enregistrées en live par le même groupe de musiciens,

au fil d'une tournée pas encore achevée ¹. Elle s'enrichit d'un troisième volet (il y aura huit parutions), consacré aux œuvres avec instruments à vent. On y retrouve le violoniste Pierre Fouchenneret, le violoncelliste François Salque, le pianiste Eric Le Sage et l'altiste Lise Berthaud, au cœur du projet, rejoints par la violoniste Deborah Nemtanu, le corniste Joël Lasry et le clarinettiste Florent Pujaila. De brillants solistes,

qui jouent la carte collective du jeu chambriste avec une belle complicité et une évidente passion. Comme dans ce *Quintette en si mineur op. 115*, où la ferveur des cordes répond à la tendresse mélancolique de la clarinette. Un instrument dont Brahms venait de redécouvrir, à 57 ans, les qualités expressives et sonores. — *S.Bo.*

¹ Infos sur www.integralebrahms.com.
| *Brahms intégrale musique de chambre* vol. 3, 2 CD B Records **fff**.

PRESSE ÉTRANGÈRE



52 min | 28.02.19

Demandez le programme

Lise Berthaud





Streaming Audio Review by Jerry Dubins

BRAHMS Piano Quartets Nos. 1–3 • Pierre Fouchenneret (vn); Lise Berthaud (va); François Salque (vc); Eric Le Sage (pn) • B RECORDS 011 (Streaming audio: 114:29) <https://www.naxosmusiclibrary.com/catalogue/item.asp?cid=LBM011>

It's the oddest thing. Announced as Volume 1 of Brahms's complete chamber music, the bottom of the album cover reads, "Brahms, J.: Piano Quartets Nos. 1–4." Now, if these were the piano trios, I would guess that included either the original version of op. 8, or the A-Major Trio, once (and still sometimes) attributed to Brahms, to add up to four. But everyone knows that when it comes to piano quartets Brahms wrote only three, and there are no alternate versions or other works in the genre attributed to him. Not to worry; only the composer's three known piano quartets are contained herein: No. 1 in G Minor (the one with the popular "Gypsy" finale and the work Schoenberg orchestrated); No. 2 in A Major, op. 26; and No. 3 in C Minor, op. 60. Notwithstanding the typo on the album cover, these performances, recorded in concert in March 2017, at the Maladrerie St-Lazare in Beauvais, France, are absolutely stunning, easily supplanting my long-time favorites by Domus.

I begin with the last of them. Composed in 1875, the C-Minor Piano Quartet is not a late work, but it already shows signs of the compression and elisions of material that would surface in a number of Brahms's much later works, such as the Piano Trio in C Minor, op. 101, and the Double Concerto, op. 102. And as in those scores, the C-Minor Piano Quartet, too, exhibits moments of intense agitation, countered by emotional ambiguity, wrapped in the enigma of Brahms's signature rhythmic convolutions. Take the ill-omened Scherzo of this quartet, for example. It strikes me as the direct offspring of, and shares the same DNA with, the Scherzo in the Piano Quintet in F Minor, op. 34, only in the quartet the child's growth is stunted and its body somehow deformed. Brahms has made of this scherzo something quite dark and menacing, and the headlined ensemble of French musicians is gripping in its projection of the movement's malevolence. The "Gypsy" finale in the G-Minor Piano Quartet is breathless in tempo and breathtaking in the excitement the players whip up.

It's often said that Brahms composed works in pairs that contrast with, yet somehow, complement, each other. That would seem to be partially true of the A-Major Piano Quartet, which he completed in the same year, 1861, that he finally completed the G-Minor Piano Quartet, begun in 1856, but not completed until five years later. The A-Major score is the most expansive of the composer's three piano quartets, and to no small degree. It outlasts its G-Minor companion by 10 minutes, but I'm not sure how much of a contrast the A-Major score poses to its first-born sibling. Both works are filled with effusive outpourings of Romantic yearning, and neither is free of dramatic outbursts and moments of Romantic *Angst*. I don't think one hears quite the difference in material and its treatment between these two works that one does between the composer's First and Second Symphonies.

Of the four players listed in the above headnote, the only two that are familiar to me are violist Lise Berthaud and pianist Eric Le Sage. I first encountered Berthaud in 38:3 on a Blu-ray audio disc, performing the solo viola part in Berlioz's *Harold in Italy*. A second encounter was in 39:5, when she joined the Quartet Voce in string quintets by Mozart and Brahms. I encountered Le Sage in 32:1 on an album of chamber works by Schumann. Both Pierre Fouchenneret, violin, and François Salque, cello, are new to me, though Salque shows up in the *Fanfare* Archive with recordings of Fauré and Schumann.

As noted above, these are absolutely fantastic performances from beginning to end, without doubt the finest of these works I have personally heard. Unfortunately, there is no way I have yet discovered to preserve a streamed audio in some permanent form, so I anxiously await release of this set, either as physical CDs or as downloadable files that can be copied. Top recommendation. **Jerry Dubins**

This article originally appeared in Issue 42:3 (Jan/Feb 2019) of *Fanfare* Magazine.

WEB



MUSIQUE DE CHAMBRE POUR VENTS DE BRAHMS, QUAND LE TRAVAIL D'ÉQUIPE PAIE

Le 22 mars 2019 par Jean-Luc Caron



À emporter, CD, Musique de chambre et récital

Johannes Brahms (1833 -1897) : Quintette pour clarinette et cordes op. 115 ; Trio pour clarinette, violoncelle et piano op. 114 ; Sonates pour clarinette et piano, op. 120 n° 1 et 2 ; Trio pour cor, violon et piano op. 40. Pierre Fouchenneret, violon. Deborah Nemtanu, violon. Lise Berthaud, alto. François Salque, violoncelle. Florent Pujaila, clarinette. Joël Lasry, cor. Eric le Sage, piano. 2 CD B-records. Enregistrés à la Chapelle musicale Reine Élisabeth, Waterloo, en octobre 2017 et mars 2018. Notice bilingue : français et anglais. Durée : 128:00

B Records

Le pari, lancé par quelques musiciens de grande valeur réunis par Eric Le Sage, d'enregistrer en *live* la totalité de la musique de chambre de Johannes Brahms, connaît un nouvel épisode, le troisième. Remarquable !

Ce nouveau volet aborde les œuvres avec instruments à vent du maître allemand. Il réunit des interprètes manifestement soudés et passionnés, complices et adeptes d'un jeu collectif dont le résultat gravé sur deux CD s'avère royal et idéal pour découvrir ou retrouver ce répertoire parsemé de pépites intemporelles.

Dans quatre des cinq partitions retenues, Brahms offre une place de première importance à la clarinette qu'il venait de reconsidérer plutôt tardivement (à 57 ans) grâce à sa rencontre avec Richard Mühlfeld, le somptueux clarinettiste de l'orchestre de Meiningen dont la maîtrise technique, timbrique et expressive fascina le compositeur au point de lui consacrer ses derniers opus majeurs. Le *Quintette en si mineur* op. 115, associant la clarinette aux cordes du quatuor traditionnel, fut composé au cours du printemps et de l'été 1891 à Bad Ischel, en même temps que le *Trio pour clarinette, violoncelle et piano*, op. 114. Le clarinettiste Florent Pujaila et ses complices soulignent admirablement les qualités du *Quintette* impressionnant et original. Le premier mouvement, *Allegro*, repose sur un thème initial frémissant confié aux deux violons qui sera repris ensuite par la clarinette. L'*Adagio* et sa mélodie ardente et émouvante confiée à la clarinette s'oriente ensuite vers une sorte de musique folklorique hongroise, brillante et ponctuée d'arpèges. Le mouvement suivant (*Andantino*) conduit avec ses traits actifs au dernier mouvement, *Con moto*, qui bénéficie d'un très beau traitement du thème gémissant suivi de cinq variations et s'achève par un retour surprise du thème de l'*Allegro* initial.

Les autres œuvres connaissent, à l'égal du *Quintette*, des exécutions que l'on est en droit de qualifier de superlatives, sans omettre de dire que le cor de Joël Lasry impressionne tour à tour par sa précision, son timbre et son discours souriant et résigné dans le *Trio en mi bémol majeur* op. 40 daté de 1865. Après tant de satisfactions, d'aboutissements et de transports, il nous semble inutile de préciser que nous attendons avec impatience la sortie du prochain volume de l'intégrale qui en comptera huit.





samedi 16 mars 2019

La musique de chambre de Brahms par la *Belle Saison Live*

LA BELLE SAISON LIVE
**BRAHMS INTÉGRALE
MUSIQUE DE CHAMBRE**
VOL. 3 – ŒUVRES AVEC
INSTRUMENTS À VENT

PIERRE FOUCHENNET,
DEBORAH NEMTANU violon
LISE BERTHAUD alto
FRANÇOIS SALQUE violoncelle
FLORENT PUJULA clarinette
JOËL LASRY cor
ERIC LE SAGE piano

Pour accéder au site du CD cliquer [ICI](#) ou [ici](#)

Le label B Records poursuit une intégrale de la musique de chambre de Johannes Brahms qui est une pure merveille. Elle a été réalisée dans le contexte de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth en quelques mois, dans le cadre d'un projet de concerts publics joués par les mêmes interprètes. Une équipe s'est ainsi constituée qui a déjà proposé deux beaux volets de ladite intégrale. Celle-ci s'achève par le volume n° 3 : un album de deux CD consacrés aux œuvres avec instrument à vent. La clarinette est l'instrument commun au *Trio avec violoncelle et piano*, opus 114, au *Quintette avec cordes* opus 115 et aux *Sonates n° 1 et 2 avec piano* opus 120. Ce sont des œuvres majeures du répertoire de la musique de chambre, qui datent de la dernière période créatrice de Brahms, entre 1891 et 1894. Le compositeur, au crépuscule de son existence, avait fait la connaissance de Richard Mühlfeld, le clarinettiste de l'orchestre de Meiningen, dont le jeu le fascina. Ce fut la source d'une inspiration nouvelle qui devait aboutir à l'écriture des quatre chefs-d'œuvre en question. Ces partitions furent accueillies avec enthousiasme, en particulier le *Quintette* lorsque le destinataire, Mühlfeld, le donna en première audition à Berlin en décembre 1891, avec Joseph Joachim au violon et des membres de la formation de Meiningen. La critique fut à l'unisson du public. Ce *Quintette* bénéficie d'une architecture structurée avec le plus grand soin. Le premier allegro est vivant et spontané, les mouvements médians développent une plénitude presque charnelle avant un final d'une grande expressivité. Le *Trio* est plus luxuriant, avec des couleurs vives de la clarinette et une pulsion qui n'oublie pas la part du rêve. Quant aux deux *Sonates* aux chauds reflets automnaux, elles mêlent l'invention rythmique au phrasé ouvert et à l'articulation nerveuse de la clarinette. Des pages superbes, des sommets absolus de la musique de chambre, enregistrés le 2 octobre 2017 et le 18 mars 2018 au studio Haas Teichen, espace de répétitions et de prestations publiques, dans le cadre de la « Belle Saison Live » de la Chapelle Musicale de Waterloo. Les interprètes les servent avec intensité, équilibre sonore et conviction. Florent Pujoula, lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux, est clarinette solo de l'Orchestre de Chambre de Paris. Il possède une sonorité raffinée, noble et pure qui est ici un véritable régal. Il sait user de sensualité, de charme ou d'émotion retenue avec cette chaleur qui est le signe d'une intimité réelle avec la partition. En fonction des effectifs instrumentaux, il est accompagné au piano par Eric Le Sage, attentif à chaque respiration et à chaque inflexion, par Pierre Fouchenneret et Deborah Nemtanu au violon, Lise Berthaud à l'alto et François Salques au violoncelle, tous en pleine complicité et en parfaite osmose. Ce qui nous donne une intégrale de haut niveau, qui se hisse facilement parmi les meilleures d'une riche discographie.

Le *Trio pour cor, violon et piano* op. 40 est le digne complément de ces partitions magnifiques. C'est une œuvre commencée à Baden-Baden au cours de l'été 1864, complétée au printemps de l'année suivante, au moment où Brahms est confronté à la douleur du décès de sa mère. Mais ce n'est pas son chagrin qui est reflété dans ce trio, c'est plutôt l'impression ressentie face aux paysages de la Forêt Noire. Brahms était au piano lors de la création à Karlsruhe en 1865. Les quatre mouvements font penser à une fresque qui allie le rêve, la souplesse, la générosité, les nuances dynamiques et la variété des couleurs. Le fabuleux Aubrey Brain, Adolf Busch et Rudolf Serkin en avaient donné il y a bien longtemps une version qui a traversé le temps, alors que plus récemment Barry Tuckwell, avec Itzhak Perlman et Vladimir Ashkenazy, nous mettait le cœur aux lèvres. Joël Lasry, corniste français originaire d'Amiens, tient le pari d'une prestation qui ne faiblit pas face à ses prestigieux aînés. Il nous enchante au sens premier du terme par la souplesse de son jeu et par sa facilité à unir le lyrisme à la séduction. Ici aussi, Eric Le Sage est un partenaire sans reproche, mais nous avons cherché en vain qui tenait l'archet si éloquent et si soigné du violon dans ce trio, la pochette ni la notice ne précisant s'il s'agit de Deborah Nemtanu ou de Pierre Fouchenneret.

Les applaudissements chaleureux du public qui a eu la chance d'assister à ces concerts confirment l'impression éprouvée tout au long de ce superbe album B Records (LBM 015) : un intense bonheur d'écoute, servi par une prise de son claire et naturelle. Bravo la Chapelle !

Jean Lacroix



CRITIQUES D'ALBUMS

Intégrale Brahms musique de chambre



 Intégrale Brahms Vol.3

Date: 28 janvier 2019

Author: Nicolas

 0 Commentaires

Johannes Brahms a laissé une magnifique intégrale de musique de chambre. La voici enfin réunie, pour la première fois, par un même ensemble.

“ **B Records :**

Un jour de folie une poignée de musiciens firent un projet insensé: jouer toute la musique de chambre de Brahms en quelques mois, et l'enregistrer pour qu'enfin existe une intégrale du répertoire joué par un seul et même ensemble.

C'est un beau défi que relève quelques musiciens talentueux et emplis de passion autour d'un même projet. Le violoniste **Pierre Fouchenneret**, le violoncelliste **François Salque** et le pianiste **Eric Le Sage** seront le pilier d'une troupe de musiciens passionnés rejoint par **Lise Berthaud, Florent Pujaila, Sarah et Deborah Nemtanu, Adrien Boisseau, Yan Levionnois, Joël Lasry, Shuichi Okada**. Ce sont tout ces musiciens qui vont donner vie à la seule intégrale de musique de chambre de Brahms jouée par un seul et même ensemble.

Entourés par **B Records** en charge de la captation live pour proposer une superbe intégrale digne de ce nom, de **La Belle Saison** pour les concerts, dont un en point d'orgue au **Théâtre des Bouffes du Nord**.

A la première écoute (vol.1) on ressent dès les premières notes une grande qualité d'exécution avec un son qui nous place devant la scène. Nous ne sommes plus en train d'écouter un cd mais nous sommes à un concert !

La beauté des cordes et du piano nous font vibrer et découvrir un autre Brahms. On dirait qu'il a trouvé son style avec cette musique de chambre. Nous sommes dans la confiance, dans l'intimité du maître. Une musique pure, sans code académique strict.

Nos musiciens sont tellement doués qu'ils nous transportent dans un bien-être total. Nous avons la chance de les avoir dans nos oreilles et dans tout nos sens. Mais quand toute cette intensité d'émotions s'arrête, on reste sans voix. Quelque chose de spécial vient de se passer... Mais oui c'est bien ça ! Ce sont ces 3 volumes de la musique de Brahms.

Y'en aurait pas un quatrième !? Gneuuu

Merci à **B Records** et aux **artistes** de nous faire vibrer avec du beau son live !



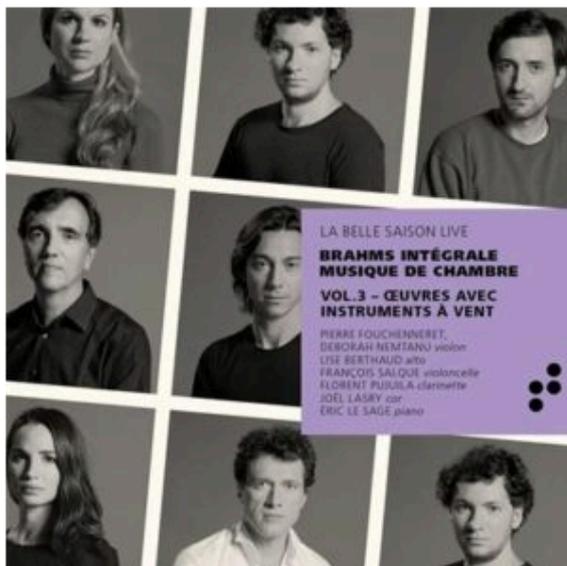
Les sorties classiques et lyriques à écouter en janvier

14 JANVIER 2019 | PAR LA RÉDACTION

Premier mois de l'année et besoin d'énergie et de grâce pour les longues soirées d'hiver ? Entre anniversaires et musiques sacrées, décembre a été une fête du côté des écoutes classique et lyriques à écouter en cette rentrée !

Par Yaël Hirsch et Victoria Okada

Intégrale de la musique de chambre de Brahms : suite



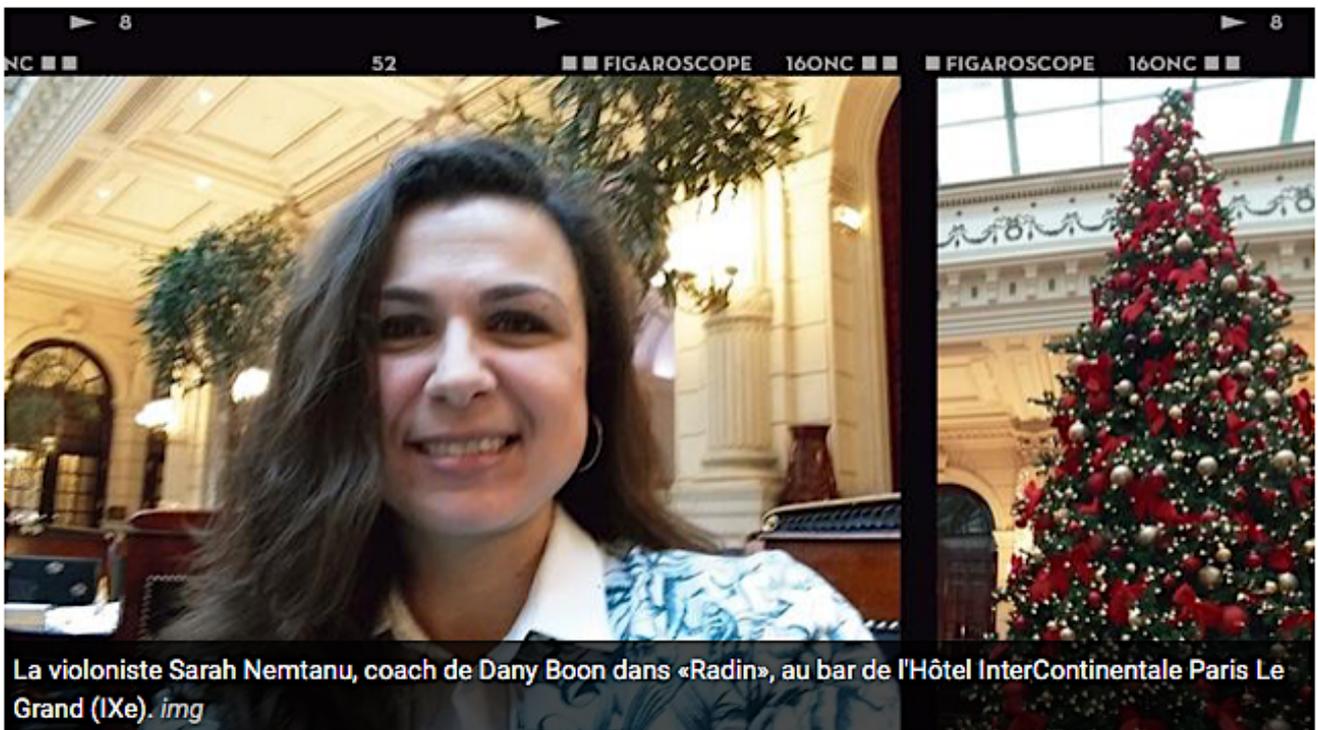
Voici les volumes 2 et 3 des concerts pour l'intégrale des œuvres de musique de chambre de Brahms, enregistrés en direct et en public. Autour de Pierre Fouchenneret (violin), François Salque (violoncelle) et Eric Le Sage (piano), des musiciens du premier plan appartenant à la nouvelle génération (Shuichi Okada, Adrien Boisseau, Yan Levionnois, Joël Lasry...) jouent en bonne camaraderie, créant toujours une fraîcheur insoupçonnée. La prise de son laisse la résonance chaleureuse de chaque lieux — théâtre de Coulommiers et la Maladrerie St-Lazare à Beauvais pour le volume 2 et la Chapelle Musicale Reine Elisabeth pour le vol. 3 — loin de la perfection parfois froide de studio d'enregistrement. Après un grand « marathon » aux Bouffes du Nord à Paris en juin dernier où une partie de cet intégrale a été enregistré (parue dans le volume 1), on peut réentendre le temps d'un concert ces musiciens à Coulommiers, le 24 janvier 2019, dans le cadre de la Belle saison : réseau de 18 salles de concerts singulières en France et en Europe, produisant plus de 100 concerts en 2018. Brahms Intégrale Musique de chambre, vol. 2 – Quintettes et sextuors à cordes ; vol. 3 – Œuvres avec instruments à vent. 2 CD (pour chaque volume), **B Records**, LBM012, LBM015.

VO



Un dernier verre avec Sarah Nemtanu

Par **Thierry Hillériteau** | Mis à jour le 08/01/2019 à 12:20 / Publié le 08/01/2019 à 11:48



La violoniste Sarah Nemtanu, coach de Dany Boon dans «Radin», au bar de l'Hôtel InterContinente Paris Le Grand (IXe). *img*

Cosoliste de l'Orchestre national de France, la violoniste a coaché Dany Boon pour son rôle de musicien dans le film *Radin*. Avec le Quatuor Strada, dont elle fait partie, elle s'apprête à enregistrer les trois quatuors de Brahms en coréalisation avec B Records et La Belle Saison.

LE FIGAROSCOPE. - Qu'est-ce que je vous offre?

Sarah NEMTANU. - Un vieil armagnac. J'aime les alcools à base de fruits, secs et sucrés en même temps. Et étant du Sud-Ouest, l'armagnac me rappelle mes racines.

Quelle musique pour vous accompagner?

J'adore le jazz. Avec mon compagnon, trompettiste, nous cultivons la passion de Chet Baker. Il y a des moments sublimes où sa trompette semble se confondre avec le timbre de sa voix.

Qu'est-ce qui vous retient (encore) la nuit?

En ce moment, les enfants! Mais quand j'avais encore une vie sociale, j'adorais les bars à cocktails. Notamment une toute petite adresse dans le Sentier, l'Experimental Cocktail Club.

Le lieu parisien qui vous donne des frissons?

J'aime prendre de la hauteur pour chercher les plus belles vues sur Paris. Il y en a une qui me procure toujours autant d'émotion, c'est celle qui s'offre à vous après avoir gravi toutes les marches du Sacré-Cœur. Une des choses très émouvante est de voir l'expression des gens autour de vous. C'est un sentiment de communion unique.

Le lieu parisien qui vous donne des boutons?

Aucun ne me vient naturellement. Ce que je ne supporte pas à Paris, c'est l'incivilité. Les déchets que les gens laissent traîner, les tas de mégots à l'entrée de certains immeubles.

La dernière appli que vous consultez le soir venu?

Facebook, pour prendre des nouvelles des amis musiciens à l'autre bout de la planète, ou des groupes comme Objectif Bébé Bio. Et Arte Live Web, pour l'éclectisme de ses concerts.

En cas de fringale nocturne direction...

Le crêpier ambulant, dans le quartier du faubourg Montmartre.

Film ou série avant de dormir?

Je ne suis pas du tout série, alors plutôt un bon vieux Spielberg des années 80. Je trouve qu'il a une faculté extraordinaire de nous embobiner, tout en annonçant le futur de l'Amérique.

Le rêve que vous aimeriez réaliser?

Créer un festival à Bordeaux, qui aurait lieu à la fin du printemps et aurait chaque année un pays francophone invité.

La question que vous auriez aimé que je vous pose?

Puis-je vous poser cette question?